



Belgique – België
P.P.
1030 BRUXELLES 3
P.204 084

Communautés en marche

Trimestriel n° 112 : septembre 2016
Bureau de dépôt : 1030 BRUXELLES 3
N° d'agrégation : P.204 084
Edit. resp. : Gisèle Vandercammen,
rue Général Henry 23, 1040 Bruxelles

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 48

Équipe de rédaction : revue-paves@skynet.be
Pierre Collet, Jean-Marie Culot, Jacqueline De Cat
Philippe Liesse, Joseph Pirson, Gisèle Vandercammen



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

COMMUNAUTÉS de BASE



WALLONIE BRUXELLES

Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ.

Nos communautés sont des lieux d'Église qui explorent des parcours nouveaux.

Elles tissent des liens entre elles.

Elles sont ouvertes à toutes personnes en recherche.

Équipe de coordination :

Josiane BANNEUX, Wellin 084 38 91 90 banneux_josiane@yahoo.fr

Jo BOCK, Hautrage 065 62 29 39 jo@bock.fr

Alain FOHAL, Bruxelles 02 410 38 20 alainfohal@skynet.be

Louis JANSSEN, Plainevaux 0474 20 71 86 pamalous@ymail.com

Sylvie KEMPGENS, Bruxelles 02 735 04 58

Marie-Astrid LOMBARD, Bornival 067 210 285 colletma@hotmail.com

Gisèle VANDERCAMMEN, Bruxelles 02 733 13 54

gisele.vandercammen@telenet.be

Notre site web contient une page interactive qui n'attend que vos commentaires : <https://sites.google.com/site/ccbwabru/>

Abonnement annuel : 10 €

Abonnement de soutien proposé à partir de 12 €

Compte : **BE96 0001 8048 8405** de Communautés en marche - 1040 Bruxelles
(de l'étranger, code BIC : **BPOTBEB1**)

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Ils doivent parvenir à la rédaction avant le 1^{er} novembre 2016.

Merci de les signer !

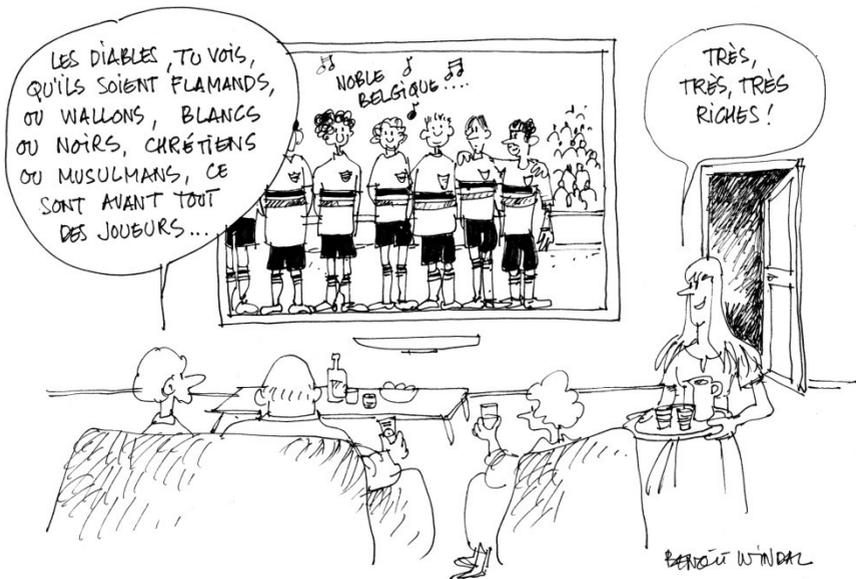
Pile ou Face !

Expression maintes fois utilisée dès qu'il s'agit de faire un choix ! C'est ainsi que commence un match de foot, le sort désignant l'équipe qui pourra choisir le côté où elle souhaite commencer la partie.

Le foot ! L'Euro 2016 ! Personne n'a pu y échapper, même ceux pour qui le foot n'est pas la tasse de thé. Du matraquage publicitaire dans tous les secteurs aux gadgets de tous genres, des cheveux teintés aux chaussettes de rétroviseurs, des tenues de toutes tailles aux sous-vêtements, le tout nous rappelant qu'il était de bon ton d'être, de respirer, de rouler, de pédaler, de parler, de chanter... noir-jaune-rouge.

Le foot interroge ! Pourquoi un tel succès ? Pourquoi les foules anonymes communient-elles dans une telle émotion nationale ? Même les plus hauts représentants du pays sont présents, écharpe tricolore autour du cou ! Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

De la Rome Antique, nous gardons l'expression : Panem et Circenses ? Du pain et des jeux ! Elle signifiait qu'il était plus important pour une



population de se nourrir et de se divertir que de se soucier de problèmes plus exigeants concernant la vie individuelle ou collective.

Chez Dostoïevski, le Grand Inquisiteur défend aussi la thèse qu'il ne convient pas de promouvoir la liberté du peuple, mais plutôt de le faire avancer vers un bonheur grégaire sous la conduite de pasteurs seuls capables de décider en utilisant intelligemment le mystère et le miracle.

Le foot mystérieux et miraculeux ? Chacun jugera ! Mais il a en tous cas un côté pile et un côté face.

Côté pile, nous pouvons reprendre la chanson du compositeur hip-hop K'Naan qui magnifie les vertus du football : « Il rend libre, il enflamme, il porte plus haut. Il embrasse les émotions humaines les plus fortes comme l'espoir, la liberté, la conquête des obstacles. » D'autres chantres du foot parlent d'école de vie qui pointe le travail en équipe, la communication, le respect des autres, la volonté d'arriver à l'objectif commun.

Côté face, c'est le foot et l'argent. Quand il devient compétition, nationale, européenne ou mondiale, l'aspect sportif et purement amateur se change en machine à fabriquer de l'argent. Tout ce qui se rapporte au foot devient opportunité commerciale et pécuniaire.

Quel paradoxe entre le foot de nos compétitions de pays riches et celui des bidonvilles où des gamins tapent la balle qui n'est souvent qu'un gros fruit bardé d'un chiffon tenant vaille que vaille par un bout de ficelle !

Juillet 2016 ! Autre foule enthousiaste ! Les JMJ à Cracovie. Les bons pratiquants n'ont pu y échapper. Il était de bon ton dans les intentions de prière de s'unir à ces jeunes qui se retrouvaient dans une telle démarche de foi. Il est possible que ces chaudes rencontres fraternelles rencontrent l'adhésion des croyants, mais à condition de garder les yeux ouverts sur une réalité : l'émotion y prime l'engagement missionnaire. Car il y a aussi un côté pile et un côté face dans les JMJ.

Le côté pile, c'est cette fraternité joyeuse qui chante et qui danse dans un monde déchiré par la morosité et la violence.

Le côté face, c'est que ces JMJ, selon une enquête de « La Vie », sont plutôt les Journées d'une certaine jeunesse. Il s'agit, poursuit l'enquête, de jeunes, pieux et identitaires, noyautés par des mouvements conservateurs qui saisissent cette opportunité pour gonfler leurs rangs. Il est vrai que les

organisateurs des JMJ sont soutenus et aidés, c'est peu dire, par l'ICCRS¹. En mai dernier, l'ICCRS rappelait que les JMJ seraient l'occasion pour leurs membres d'assurer un Festival International de prière à la gloire de Dieu, soirée recevant l'aval des organisateurs des JMJ. L'ICCRS a voulu aller plus loin en organisant après les JMJ des formations particulières pour « aider à favoriser le leadership dans le Renouveau charismatique catholique dans le monde entier »².

Pile ou face ! Faut-il privilégier un des deux côtés ? Ne tombons pas dans le piège et avançons plutôt tel un funambule qui cherche ses appuis pour rester en équilibre. Dire Dieu ? Dire Dieu autrement ? Avec les musulmans ? Et les autres croyants ? Un fameux challenge, travaillé par HLM, les Communautés en marche et tous ceux qui rêvent d'un Autre Visage d'Église et de Société.

Belle rentrée après cette halte estivale.

Philippe LIESSE

VIVRE EN SOCIÉTÉ

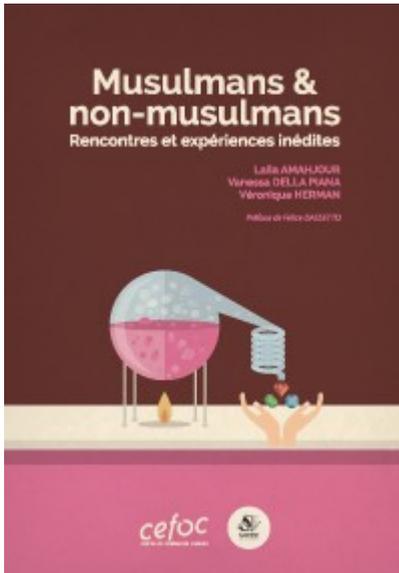
Vivre ensemble et différents mais dans le respect mutuel après / avec les attentats... ? C'est forcément la question qui revient constamment et qui doit nous préoccuper... ainsi que tous les responsables au plan politique, social, culturel, religieux... On trouvera ci-dessous un article que nous avons demandé aux responsables du Cefoc sur le travail accompli en ce sens et sur la publication qu'ils viennent d'en tirer. On lira aussi avec profit l'un des derniers numéros de la revue française des Parvis³. A suivre, forcément... (P.C.)

¹ International Catholic Charismatic Renewal Services

² cfr : www.lomza.odnowa.org

³ Dossier *Islam et Occident : apports mutuels*, in *Les réseaux des Parvis*, mars-avril 2016

Musulmans et non-musulmans. Rencontres et expériences inédites



par Laila AMAHJOUR,
Vanessa DELLA PIANA
et Véronique HERMAN

Une publication du *Cefoc* et de l'asbl
Sagesse au quotidien, en partenariat.¹

Avec les actes de terrorisme qui frappent désormais aveuglément, en Europe et jusque chez nous, avec le débat sur le burkini qui enfle au point d'en occulter des enjeux plus cruciaux, avec les polémiques autour de la fête de l'Aïd El-Kbir, etc, etc, le malaise à propos de l'islam s'amplifie chaque jour, dirait-on. Et le fracas médiatique, souvent si peu critique, l'exacerbe davantage encore.

Des voix pourtant s'élèvent pour appeler à la résistance : résister à l'affolement et aux discours simplificateurs, aux catégories globales. Résister à la spirale de l'exclusion réciproque et de l'enfermement. Résister à ce qui menace le vivre-ensemble et la cohésion sociale.

¹ À commander au prix de 10 € + frais de port au Cefoc (info@cefoc.be ou 081/23.15.22)

D'entrée de jeu, l'ouvrage *Musulmans et non-musulmans, rencontres et expériences inédites* rappelle que des occidentaux, des européens sont aujourd'hui aussi musulmans. En effet, les musulmans n'évoluent plus, en Occident, dans des sociétés ni dans des univers de sens qui leur sont étrangers. Désormais, ils appartiennent pleinement aux sociétés occidentales. Voilà pourquoi cet ouvrage aurait pu s'intituler : "Citoyens musulmans et non-musulmans". Car le dénominateur commun, au-delà de la différence liée à l'appartenance religieuse, est bien celui d'une même citoyenneté.

À l'écart du bruit et des mesures spectaculaires, des concitoyens musulmans et non-musulmans se côtoient au jour le jour, mènent des projets, agissent et réfléchissent ensemble. Depuis plusieurs années, le Cefoc¹ a développé, à Bruxelles et en Wallonie, des partenariats avec des associations portées par des femmes musulmanes. Après une collaboration de long terme, l'association *Sagesse au Quotidien*² et le Cefoc ont décidé de publier ensemble cet ouvrage qui reflète un « travail de terrain » mais également une réflexion et une analyse menée en commun.

Au fil des mois, l'élaboration de cet ouvrage s'est accompagnée, inévitablement, des soubresauts de l'actualité. Conscientes de l'influence de celle-ci dans les rapports entre musulmans et non-musulmans, les auteures ont fait le choix d'enraciner leur réflexion avant tout dans des interactions locales, concrètes, au quotidien. Celles qui ont lieu au sein de groupes de formation en Education permanente qui rassemblent des personnes de divers horizons (générations, origines, religions et

¹ Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique francophone. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

² Créée en 2011, l'association *Sagesse au Quotidien* est active sur Bruxelles. Mise sur pied par des femmes belges musulmanes et d'origine maghrébine, pour la plupart immigrées de première génération, l'association mène un travail de réflexion dont le but est de prendre place dans la société belge, désormais la leur et celle de leurs enfants. Après avoir fonctionné pendant plusieurs années dans un "entre-soi", en particulier en organisant des lectures partagées et des conférences, l'association a souhaité s'ouvrir à une collaboration avec des concitoyens non-musulmans, acteurs associatifs et acteurs de la société civile. Les visées poursuivies : mieux comprendre la société, co-construire des projets citoyens dans le long terme, dialoguer pour favoriser la compréhension mutuelle et le vivre-ensemble.

philosophies). Dans ces groupes qui se réunissent pour des parcours de long terme, des espaces d'écoute réciproque sont ouverts, des rencontres humaines vraies ont lieu. Un travail de recul critique et d'analyse est proposé, des idées toutes faites sont revues. Le regard sur « l'autre » se complexifie au lieu de le réduire.

Ce type de travail, que l'on pourrait qualifier de "souterrain" ou de "travail de fourmi", a relativement peu de retentissement dans l'espace public. Or, il porte sans doute les germes d'un "vivre-ensemble" – expression galvaudée aujourd'hui dans les médias – qui soit plus solidaire, plus juste, plus démocratique. Les germes de la co-construction de la société de demain.

Dans une période de bouillonnement intellectuel telle que nous la connaissons, la modeste contribution que constitue cet ouvrage a choisi une option bien précise : ancrer la réflexion dans des expériences proches et concrètes, partir des vécus de participants à des groupes de formation. C'est un choix méthodologique en cohérence avec la perspective de l'Éducation permanente : construire une pensée réflexive qui trouve son origine dans la pratique, croisant "savoirs d'expérience" et "savoirs savants", et qui puisse, en retour, nourrir l'action au quotidien. C'est également un choix que l'on pourrait qualifier de "politique", en cohérence avec l'approche interculturelle : élaborer des modalités du vivre-ensemble non pas au départ de modèles politiques définis par le haut, mais bien à partir d'interactions concrètes, à partir de la pratique et de la créativité expérimentale des acteurs de terrain.

Dans les expériences relatées, les questions qui fâchent ne sont pas éludées : les interdits de l'islam, les rites et les pratiques qui étonnent, des visions du monde ou de la foi qui paraissent si éloignées, ... La conflictualité est au cœur des démarches. Nommer et mettre au travail les fractures susceptibles de diviser, n'est-ce pas déjà changer de regard et construire du neuf ? Indiquer une autre manière de vivre et d'agir ensemble ?

Ainsi, chacun des chapitres du texte s'ouvre sur des récits d'expériences qui mettent en évidence des sources de tensions dans les rapports entre musulmans et non-musulmans. Explorant la "face cachée de l'iceberg", les auteurs poursuivent la réflexion en croisant l'expérience avec des apports plus théoriques qui donnent du relief aux "nœuds" mis en exergue.

La première tension explorée est celle entre "l'universel" et "le particulier". Elle est approfondie pour elle-même, bien qu'en réalité, elle soit transversale aux trois premiers chapitres. La question du rite y est abordée.

Phénomène universel, mais particulier dans ses expressions, le rite est bien souvent l'objet de crispations explicites et d'incompréhensions entre musulmans et non-musulmans.

Le deuxième chapitre explore la tension entre un regard qui opère des réductions de toutes sortes ou, au contraire, un regard qui prend en compte la complexité. Il montre en quoi la rencontre entre musulmans et non-musulmans peut être l'occasion de s'ouvrir à une approche complexe et de porter un autre regard à la fois sur le monde, sur l'autre, mais aussi sur soi-même.

Le troisième chapitre s'attarde sur la tension, dans la prise en compte du vivre-ensemble, entre un modèle communautariste et une approche interculturelle. Dans le premier cas, c'est l'appartenance communautaire qui est valorisée, les différents groupes culturels étant plutôt juxtaposés. Dans le second cas, les espaces sociaux de rencontre, d'échange et la négociation sont favorisés. Il y a création de liens, dialogue et rencontre, élaboration de manières de faire, en vue d'un changement social. Il s'agit là de deux manières bien différentes d'envisager la réponse à la question : comment faire société commune dans une société diverse ?

Enfin, le chapitre conclusif propose une série de réflexions quant à la manière d'aborder les défis qui sont posés aujourd'hui au vivre-ensemble



entre musulmans et non-musulmans. Qu'est-ce que les expériences relatées dans cet ouvrage indiquent comme manière de faire société ? Que faire des tensions et des conflits qui émergent ? Dans des sociétés pluralistes et sécularisées, les diverses traditions de sens auraient-elles quelque chose à apporter ?

Tout en se gardant d'une vision angélique : face aux défis et aux chantiers à mener, face à l'ampleur de l'investissement nécessaire, face à la lenteur des changements, les moments de découragement sont inévitables. D'autant que l'actualité entraîne des bonds en arrière alors même que des pas avaient été franchis par la rencontre. Comme au lendemain d'actes terroristes, qui poussent de nouveau à sombrer dans la peur et la méfiance, dans les amalgames, dans le sentiment que non, décidément, il est impossible de vivre ensemble.

Malgré tout, si l'on veut bien y être attentif, les périodes troublées peuvent être propices à la création. Par-delà les turbulences, par-delà ou en-deçà des vagues émotionnelles qui nous submergent, par-delà les fractures qui s'opèrent, du neuf peut émerger, s'installer en profondeur, dans le sens d'une société plus juste, plus fraternelle.

Véronique HERMAN

Ô Jésus, fils de Marie (Sourate 5.73)

L'Islam interpelle. Personne ne peut s'abstenir avoir une opinion à son sujet. Pourquoi pas, délaissant les préjugés ou les lieux communs, chercher des points d'entrée. Par exemple celui-ci proposé par Jamil CHABOUH, *L'Islam en (20) questions*, Éditions Mennonites, 2015, où j'isole la Question "Quelles sont les ressemblances et les différences fondamentales entre l'islam et le christianisme" (pp. 12-16) dont je vais librement reprendre la substance ci-dessous.¹

¹ Mais à tout curieux, je recommanderais plus volontiers encore Malek CHEBEL, *L'Islam en 100 questions*, Texto, Tallandier, 2015, 300 p, 9 €. Extrait de sa IVe de couverture : "Comment fut élaboré le Coran ? Quels en sont les thèmes majeurs ?

Mais laissez-moi glisser d'abord ces trois courtes réflexions dont je ne sais me défaire. – Le hasard m'a fait naître ardennais, avant-guerre, donc catho. C'eût été dans le bled, je trouverais naturel de croire aux 'vérités' ci-dessous et les trouverais cohérentes. – Voisin de ces ermites, prédicateurs ou philosophes syriaques, chaldéens, alexandrins, il y eut au VII^e siècle ce confrère arabe, avide de retour aux sources, et si ..., inspirateur lui aussi d'une nième nuance de christianisme ! – À lire ces représentations de la mort de Jésus, il me semble qu'il suffirait d'aller expliquer, rectifier. Il n'y aurait qu'à...

Dans son rapport avec les autres religions du Livre, l'islam a voulu se positionner comme une religion du juste milieu : "Ainsi nous avons fait de vous une religion du milieu afin que vous soyez témoins envers les gens...." (Sourate 2.143) Il voulait ainsi se définir comme étant plus proche du judaïsme que ne l'est le christianisme (surtout quant à la représentation unitaire de Dieu et à l'importance de la Loi telle que prescrite par la Torah), et plus proche du christianisme que ne l'est le judaïsme (quand il s'agit de la personne de Jésus, à laquelle tout musulman doit croire, de sa naissance miraculeuse, de ses miracles et de son élévation vers Dieu).

Mais justement, le jugement que l'islam porte sur la personne de Jésus est singulier. Alors que sa divinité est perçue par les chrétiens comme un point central de la révélation biblique, les musulmans rejettent catégoriquement cette conception comme l'une des atteintes les plus graves à l'unicité de Dieu. Il est impossible de concilier la grandeur de Dieu avec l'humilité propre à la créature humaine, inconcevable qu'Il puisse s'incarner.

Et le malentendu à propos de la Trinité est de taille : le Coran présente la Trinité comme une triade composée de Dieu, de Marie l'épouse et de Jésus le fils.

Qu'est-ce qui unit et sépare les chrétiens et les musulmans ? Quel est le statut de la femme dans l'Islam ? Que lui doit-on sur le plan scientifique ? Pourquoi fait-il peur ? Quand fut lancé le premier Jihad ? [...] Souvent l'Islam inquiète. Comme tout continent mal connu, il suscite l'anxiété. Voilà pourquoi il était si important de demander au grand spécialiste Malek Chebel de revisiter son domaine de prédilection et de répondre avec clarté aux grandes questions que l'on est amené à se poser... " – "Essayiste et spécialiste reconnu de l'Islam, Malek Chebel est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont *le Dictionnaire amoureux de l'Islam*, 2004."

Une autre divergence concerne la mort et la crucifixion, toutes deux niées : "Or, ils [les Juifs] ne l'ont pas tué et ne l'ont pas crucifié, mais une ressemblance s'offrit à leurs yeux" (S. 4.157), ce qui se traduit aussi "Il leur a semblé ainsi". Une des interprétations : Dieu aurait déjoué le complot des Juifs ; un sosie (Judas ? Simon de Cyrène ?) aurait été crucifié à la place de Jésus.

Mais les convergences sont substantielles.

Le Coran se présente comme une confirmation de la Torah et des Évangiles : "Il t'a envoyé le Livre contenant la vérité qui confirme les Écritures qui l'ont précédé. Avant lui, il fit descendre la Torah et l'Évangile pour servir de direction aux hommes." (S.3.2)

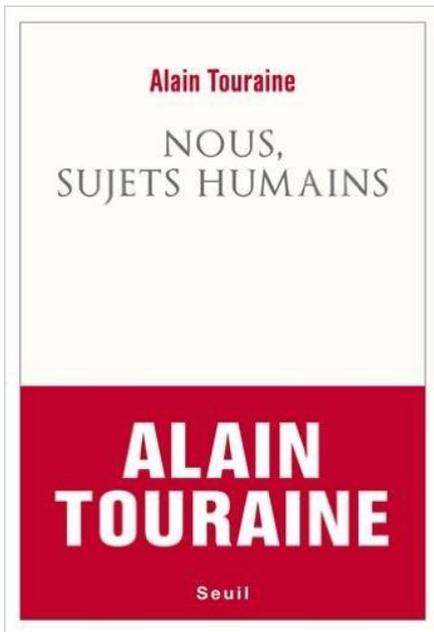
Certaines sourates portent le nom de prophètes comme Joseph, Jonas, Abraham ou Noé ; mais Marie en occupe une toute entière, et son nom est plus cité dans le Coran que dans la Bible.

Curieusement, le point central de convergence se situe dans la personne de Jésus. Le Coran parle de la naissance miraculeuse (Marie étant vierge), comme d'une manifestation de la miséricorde divine. (S.21.91). Après le christianisme, l'islam est la seule religion au monde qui reconnaît comme telle cette naissance alors que beaucoup de nos contemporains, y compris chrétiens, mettent en doute cette 'vérité'. Parmi les noms que le Coran donne à Jésus, il y a celui d'envoyé, de messenger de Dieu. "Nous [c'est Dieu qui parle] avons donné des preuves à Jésus, fils de Marie, que nous avons assisté de l'Esprit Saint." (S. 5.111) Il est la Parole qui émane de Dieu (S. 3.45). Il est né d'une intervention de Dieu : "Nous avons soufflé en elle [Marie] de notre Esprit." (S. 4.171) Il est signe de la miséricorde divine : "Nous ferons de lui un signe pour les hommes et une miséricorde de notre part." (S.19.21)

Tous les autres prophètes ont péché, Adam, Noé, Abraham, Moïse et même le prophète Muhammad, mais Jésus est le Sceau de la Sainteté, le seul qui n'ait jamais péché, ce qui est le propre de Dieu.

[Paragraphe final du chapitre sollicité :] "Cette proximité avec l'islam est malheureusement mal connue de la majorité des chrétiens occidentaux, alors que de tels points pourraient certainement servir de tremplin dans nos échanges avec nos amis musulmans." (p. 16)

Jean-Marie CULOT



**Comment autonomie
et solidarité
peuvent se combiner
pour un nouveau
vivre ensemble**

Aujourd'hui, à la suite de Paul Valéry qui affirmait le caractère mortel de toute civilisation, nous prenons plus directement conscience de la fragilité de nos sociétés dites avancées et du modèle démocratique que nous prétendons construire avec d'autres, non sans ambiguïté dans un monde de plus en plus globalisé. La vie dans ce monde signifie souvent la soumission à un régime économique de plus en plus déconnecté du développement local. Dans d'autres continents des attaques meurtrières et massacres se produisent tous les jours sans que cela émeuve outre mesure nos consciences occidentales. L'accueil minimaliste des réfugiés en Europe Occidentale n'est pas intégré dans une réflexion large sur les différents aspects de la citoyenneté et la coordination solidaire entre les états. La proximité géographique des attentats de ces derniers mois amène à réaliser que nous ne sommes pas en dehors des troubles du monde et des guerres qui amènent constamment des femmes et des hommes à chercher des lieux de vie plus sûrs.

Comment étudier l'instabilité de systèmes supposés garantir un vivre ensemble et rendre crédibles les promesses d'un monde soudain rendu plus proche notamment par le développement des différentes technologies de l'information ? Sommes-nous condamnés au repli sur nous-mêmes et au

retour à d'anciens modèles qui paraissent dépassés (les identités nationales et ethniques, la mobilisation des religions pour garantir cette pureté identitaire, la restriction de l'accès à la citoyenneté sur différents territoires, la réduction de la vie quotidienne au processus de production et de consommation de biens et services toujours plus sophistiqués...) ? Dans son dernier ouvrage, le sociologue français Alain Touraine en appelle à la mobilisation de nouveaux acteurs qui pourraient remplacer les mouvements sociaux qui structuraient les sociétés industrielles au cours des deux siècles précédents.¹

Le passage d'un monde à l'autre ?

Après avoir proposé dans son précédent livre une analyse du déclin des sociétés industrielles, l'auteur s'interroge sur l'avenir des relations sociales dans un monde où s'affirment à la fois la globalisation dominée par le capital financier et l'émergence de différents régimes politiques autoritaires à travers des courants nationalistes. Nous pouvons également assister à la combinaison d'un libéralisme exacerbé et d'un pouvoir central répressif.²

Or la solution ne paraît pas résider dans le retour à d'anciens modèles, de toute manière inadaptés aux évolutions sociétales. Si les humains sont en quête d'une solution positive et respectueuse elle ne peut, selon Touraine, qu'être liée à l'affirmation des ressources que les êtres humains peuvent mobiliser pour s'affirmer et coopérer dans différents contextes régionaux.

Déjà en 1997 le sociologue présentait comme la «*quadrature du siècle*» la possibilité de vivre ensemble égaux et différent.³ Comment est-il possible en effet d'énoncer à la fois la reconnaissance des personnes dans leur singularité et la possibilité de vivre en société quand les cadres traditionnels de vie communautaire (la cité, la structure tribale, l'affiliation commune à un commun religieux et symbolique) s'effondrent ou, en tout cas, se déstructurent profondément ? Quel est le sort des humains dans un processus de globalisation qui paraît combiner la réduction de ceux-ci au rôle de pro-

¹ A. TOURAINE, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, 2015

² A. TOURAINE, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, 2013. L'enjeu est de développer une nouvelle pensée sociale qui puisse non seulement permettre d'analyser le monde en train de disparaître mais également d'appréhender le monde en train de naître

³ Voir *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris, Fayard, 1997

ducteurs-consommateurs et faciliter en même temps l'affirmation de régimes autoritaires ? ¹

Touraine envisage trois situations de domination : celle du parti-état comme c'était le cas dans l'Union soviétique et comme il persiste en Chine, celle du nouveau capitalisme financier découplé des processus de production comme en Occident ; enfin des tyrannies post-nationalistes qui ont remplacé les partis de la décolonisation comme on le constate en Iran.

Dans cette situation on ne peut simplement se référer aux combats du passé ou attendre une sorte d'évolution naturelle vers la démocratie dont nous percevons les difficultés et les limites actuelles dans nos pays d'Europe occidentale.

Comment peut-on étudier ces évolutions sociétales sans simplisme mais avec des possibilités d'action et d'intervention ? Il est intéressant de rappeler quelque peu les perspectives générales de la sociologie-actionnaliste avant d'envisager les aspects éthiques et politiques de la mise en évidence du sujet humain en tant qu'acteur social.

Les perspectives d'une sociologie de l'action : du sujet à l'acteur

Rappelons qu'Alain Touraine est particulièrement connu pour les analyses qu'il développe depuis plus d'un demi-siècle sur l'évolution des mouvements sociaux. La sociologie de l'action s'est en effet développée dans les années soixante sous l'impulsion de chercheurs parmi lesquels Maurice Chaumont à l'UCL. Aux yeux d'universitaires comme Chaumont et Touraine et d'autres à leur suite (Bernard Francq, François Dubet, Michel Wieviorka, Marcin Frybes, Danilo Martuccelli), la sociologie a pour tâche d'appréhender les significations des conduites collectives. Ces significations ne se laissent jamais enfermer dans des modèles théoriques simples ou des simplifications idéologiques; elles sont toujours multiples et complexes. C'était le cas des grèves comme celle de 1960-1961 en Belgique, les événements de mai 1968 en France, ou la création et l'affirmation du syndicat Solidarnosc en Pologne. Ces significations sont liées à la pluralité des situations et des expériences.

¹ On peut, comme Touraine le souligne, penser à la manière dont le pays-continent chinois combine à la fois régime autoritaire centralisé et libéralisme économique sans entraves.

Ce mode d'étude se distancie clairement des perspectives structuro-fonctionnalistes de la sociologie américaine de Talcott Parsons (chez lequel Touraine a par ailleurs étudié) ou du structuro-marxisme de Louis Althusser qui a marqué les années 1970 en France. L'étude des nouveaux mouvements sociaux (féministe, écologiste, régionaliste) amène en effet à montrer à la fois la rupture avec la dynamique qui a caractérisé la période industrielle (mouvement syndical, associations d'éducation populaire), sans toutefois amener des remaniements intégraux : on ne peut en effet les considérer comme les acteurs du remodellement profond qui caractérise toute société nouvelle, comme cela s'est notamment produit avec le passage de la société rurale traditionnelle à la société urbaine industrielle au début du XIXe siècle.

Il est permis de s'interroger aujourd'hui sur la sortie de la période dite industrielle, en particulier dans le cadre d'un monde de plus en plus globalisé avec l'irruption des pays émergents et dans le contexte d'un capitalisme de plus en plus déconnecté de l'économie réelle ou productive. Or à ce niveau Touraine se montre nettement nuancé dans ses deux derniers ouvrages : le constat du partage entre l'affirmation d'un néolibéralisme sans freins et celui de l'autoritarisme militaro-politique dans différents continents amènent à considérer la capacité d'affirmation des humains comme sujets et à reconsidérer les trois temps de création de mouvements sociaux (identité, opposition, totalité).

Dans le schéma d'hypothèse explicative propre à la perspective actionnaliste, des collectifs se constituent d'abord pour défendre certains intérêts et une vision commune du monde (défense d'une communauté de langue, de pays, de culture comme dans les tendances régionalistes). En deuxième lieu des acteurs identifient les groupes et objectifs à combattre (les syndicats se sont constitués pour défendre des intérêts communs contre les élites possédantes). Enfin la constitution comme acteurs sociaux suppose une capacité d'agir en commun et de construire des conditions positives de vie sans s'enfermer dans une pure logique d'opposition et de destruction de ce qui précédait. On ne peut parler de mouvements sociaux en dehors de cette troisième ligne d'action (une grève, une manifestation est un événement mais n'est pas un mouvement au sens précis du terme selon Touraine et les autres acteurs évoqués).¹

¹ On parle du triple mouvement identité-opposition-totalité.

Or, il y a chez les humains une capacité de s'affirmer comme sujets au nom de droits qui englobent à la fois la singularité et la capacité d'universel : la référence aux droits humains apparaît en tant que garantie universalisable d'un vivre ensemble non limité à des particularismes nationaux ou idéologiques. C'est en ce sens que Touraine dédie ce dernier livre aux femmes du Kurdistan du Sud : celles-ci luttent pour leur droit en tant que femmes et pour le droit d'exister comme peuple, sans être écrasées par les pouvoirs totalitaires à l'œuvre dans cette région.

Au centre de la réflexion : l'affirmation du sujet

L'affirmation du sujet ne signifie pas du tout l'enfermement dans un monde d'individus et une sorte d'acquiescement au repli sur la sphère privée. Parler de subjectivation désigne « *la référence d'un individu ou d'un groupe, dans leurs conduites, aux droits fondamentaux des sujets humains, qui sont universels mais qui ne sont pas activés par tous et encore moins constamment* »¹. En d'autres termes le processus correspond à l'identification des ressources que des humains sont capables de mobiliser pour s'affirmer et défendre des éléments fondamentaux qui ne consistent pas simplement dans la défense d'un pré carré contre l'ennemi extérieur. Ce mouvement de subjectivation peut être observé dans différents pays et différentes Régions du monde.²

Cette observation amène Touraine à affirmer que « *penser global est beaucoup plus que penser mondial. C'est penser et agir partout pour la liberté contre toutes les dominations.* »³

Il situe dans cet horizon en particulier les luttes menées par des femmes et s'inquiète du recul des mouvements féminins et du surgissement des mouvements néo-traditionalistes qui constituent un retour à différentes formes d'oppression. Cet affranchissement exige de sortir de l'illusion occidentale de posséder le progrès et la vérité; il nécessite en même temps pour les citoyens des anciens pays opprimés d'éviter les condamnations arbitraires des éléments les plus globaux, les plus universels de l'action et de la pensée occidentale.

¹ Voir p. 238

² Une fois de plus je me réfère au film *Demain*, déjà présenté dans cette revue, ou au film de Pauline Beugnies sur les aspirations sociales en Égypte.

³ Voir p. 92

Dans cette affirmation de la dignité humaine, les figures morales invoquées représentent bien l'importance du sujet, qu'il s'agisse, selon Touraine, de la référence au Christ ou à, l'étudiant de la place Tien An Men. La référence à des grandes figures individuelles qui sont aussi bien des saints chrétiens que des moines bouddhistes met en évidence l'importance du jugement moral comme premier degré de la responsabilité humaine : nous ne sommes pas extérieurs à la cause, nous sommes concernés, quel que soit le lieu du monde où nous vivons.

Il ne s'agit pas simplement de pousser les hauts cris ou de pleurer à mi-voix. Ceux qui se sont moqués de Stéphane Hessel et de l'invitation à s'indigner se sont trompés de cible : ses invitations ont eu plus d'effet que les discours en faveur du pragmatisme, ou la déploration de voir les jeunes plus préoccupés des problèmes collectifs que de leurs problèmes personnels. Il est urgent selon Touraine de créer des foyers d'initiatives et de permettre d'agir à celles et ceux qui ont d'autres priorités que l'argent et leur carrière. Par ailleurs il convient d'articuler action humanitaire, recherche intellectuelle et engagement politique comme le pratiquent des associations comme Amnesty International ou Médecins sans frontières (je reprends ici les exemples cités par Touraine). On ne peut isoler la réaction morale de l'action politique et inversement si l'on prétend changer des situations considérées comme violentes et injustes.

Le lien entre singulier et universel : pour une politique des droits fondamentaux

Dans la quatrième partie Touraine explore le lien entre éthique et politique. Il a pris acte de la fragilité actuelle des différents acteurs sociaux. Il énonce une perspective analytique qui me paraît originale et féconde : dans la posture du sociologue il fait remarquer que le terrorisme islamiste peut être caractérisé comme un brouillage des frontières entre problèmes nationaux et internationaux (des recruteurs amènent de France et d'autres pays d'Europe occidentale des volontaires pour se battre en Irak, en Syrie...ou dans leur propre pays d'origine). L'islamisme apparaît alors comme un mouvement combiné de subjectivation et de désobjectivation : il y a bien un mouvement d'en bas qui prétend recréer une alliance entre des humains ; mais cette union ne s'opère pas sur une volonté de vivre ensemble ; elle s'opère sur la destruction d'autres et de soi-même si nécessaire, ce qui est à l'opposé d'un mouvement social caractérisé par la reconnaissance

d'enjeux communs et les conflits sur la manière d'y parvenir. En termes positifs il est possible d'évoquer les convergences et les divergences entre groupements féministes, écologistes et altermondialistes....

L'auteur exprime sa méfiance vis-à-vis d'une confusion de l'universel avec une identité (qu'elle soit occidentale ou autre). C'est d'en bas qu'il faut étudier la renaissance des idéaux démocratiques (d'où sa dédicace aux femmes du Kurdistan du Sud). Selon lui, c'est à l'action libre des acteurs sociaux qu'il est possible et important de faire confiance, plutôt qu'à l'action des partis et des groupes institués. Cette adhésion passe également par l'attitude lucide face aux divisions entre zones métropolitaines et périphériques au sein de différents pays à travers les continents. La démocratisation passera par l'augmentation de la capacité du plus grand nombre d'individus d'exister comme acteurs de leur propre histoire personnelle et collective (à travers les médiations nécessaires en termes d'organisations et d'institutions politiques notamment).

Pour réaliser cette politique novatrice, il est nécessaire d'adopter une unité de mouvements à travers trois éléments : des enjeux culturels communs (avec une correspondance aux orientations universalistes), un pouvoir exercé sur la subjectivité et l'emploi des ressources (utilisation des technologies au service de fins éthiques et du partage de la connaissance) ; enfin l'affirmation de mouvements collectifs éthiques (axés sur la capacité des sujets humains) et démocratiques (lutte contre les différents pouvoirs totalitaires).

Pour conclure : quelques questions sur la subjectivation

La personne qui lira l'ouvrage aura l'impression de répétitions : nous sommes placés devant une sorte de testament qui récapitule les différentes publications et ancre en même temps un engagement pour la dignité humaine, concept qui, selon Touraine, relaie aujourd'hui les appels à la fraternité et à la solidarité.

Que signifie se référer à l'être humain et à la dignité humaine aux plans éthique et politique pour agir et permettre l'affranchissement des différentes formes de domination ? Telle est la question centrale posée au fil du livre. La conviction de l'auteur est que l'humain doit s'affirmer aujourd'hui sans se poser à partir de la référence au sacré, à la patrie ou à une cause externe : l'affirmation comme sujet implique de renoncer à différentes formes de dépendances, certains diront d'hétéronomie. Cette affirmation est intéressante à approfondir mais me paraît receler certaines limites ou ques-

tions à approfondir, dans la mesure où il n'est pas toujours aisé de déceler ce qui relève de l'analyse sociologique ou de la posture philosophique. J'en citerai deux : la question de l'incarnation dans un territoire et le rapport à une transcendance.

Touraine reconnaît l'inscription dans une histoire particulière et en même temps le caractère universel de la défense de droits humains fondamentaux : ceux-ci ne sont pas simplement la répétition de principes purement formels mais s'inscrivent dans une aspiration globale que le sociologue et philosophe Axel Honneth appelle le «combat pour la reconnaissance»¹. Comment s'établit dès lors l'articulation entre l'inscription locale et l'aspiration universelle, dans un modèle qui n'est plus européo-centrique ? Touraine ne livre pas de précisions à ce propos. Or la question me paraît capitale dans un contexte global où ressurgissent des nationalismes que certains croyaient dépassés (y compris le rêve de la Grande Russie unifiée sous le signe de la religion orthodoxe ou le «*Let us make America great again!*» contre les barbares étrangers...). Il est vrai que l'auteur affirme lui-même sortir de l'analyse interprétative pour suggérer des modèles d'action. Peut-il toutefois exister une dynamique globale sans connexions, sans interactions, sans réseaux qui permettent de transformer des utopies en projets précis et non limités à la coexistence de cités en autarcie ?

Une autre question est lancée par l'affirmation selon laquelle adhérer à une transcendance, équivaut à entrer dans une logique de soumission : cette reconnaissance nierait l'autonomie humaine.² Sans entrer dans un propos apologétique, il me paraît important d'approfondir cette question. D'une part, le processus d'individuation du croire amène à poser en termes neufs la question de la référence convictionnelle. Celle-ci n'est d'ailleurs pas propre aux religions habituellement désignées et invite à l'approfondissement du processus de subjectivation, selon une dimension qui ne réduit pas l'humain à un pur acteur stratège.³ D'autre part quand nous parlons de transcendance dans l'activité humaine, nous pouvons évoquer dans la vie

¹ Ici j'établis personnellement cette comparaison qui me paraît adaptée au contexte tout en reconnaissant les limites des propositions de Honneth. A ce propos, on lira en particulier le dossier Analyses du Mouvement Couples et Familles 2016, « La reconnaissance peut-elle faire cesser la violence ? »

² Voir. p.159

³ Malgré les exemples actuels de liens affirmés entre une affiliation religieuse et une appartenance nationale, la référence à des valeurs transcendantes ou à un Autre Transcendant n'est pas un processus mécanique.

quotidienne la capacité de s'élever, de se surpasser, mais également de s'abaisser, évoquée notamment par le philosophe français Emmanuel Levinas.¹ Comme humains nous sommes amenés à nous dépasser, mais nous connaissons, pour reprendre des expressions du langage ordinaire, «des jours avec» et «des jours sans», des attitudes d'élévation et de dépression. La posture d'évocation et d'invocation d'une transcendance peut-elle être réduite aussi rapidement à une attitude d'aliénation par rapport à celle d'un sujet humain qui serait, en soi, chargé de droits fondamentaux, donc universels ? Cette réflexion paraît contradictoire avec l'autre propos dans lequel Touraine critique une laïcité sclérosée.²

Par ailleurs, la dynamique portée par *HLM*, les *Communautés en marche* ou *PAVÉS*, mais aussi *Entraide et Fraternité* ou *Justice et Paix* avec d'autres, me paraît relayer avec force l'appel à creuser à nouveaux frais la relation entre autonomie, dignité et solidarité. Cette dynamique ne peut être réduite à la réflexion sur l'horizon européen ; elle reste à porter dans une capacité de dialogue et d'interpellation entre citoyens des différentes Régions du Monde. Ce n'est pas le moindre mérite de Touraine de nous inviter à vivre ce mouvement et de nous rappeler que la démocratie reste une tâche, et non une rente de situation.

Joseph PIRSON

¹ Levinas évoque un double mouvement de transascendance ou de transcendance, c'est-à-dire de surgissement ou d'abaissement chez l'humain. Nous retrouvons cette même expression autour du Centre Sèvres à Paris chez des auteurs comme Jean Greisch ou Simon Decloux. Cette réflexion sur la transcendance devrait par ailleurs faire l'objet d'une publication spécifique pour éviter tout simplisme.

² Voir p. 157. Touraine critique fortement l'affirmation d'une raison qui permettrait d'éliminer le recours au religieux et substituer les réponses scientifiques totales aux systèmes de croyances.

CROIRE AUJOURD'HUI

"Anathéisme" : de quoi s'agit-il...?



Dieu est mort,
vive Dieu

Une nouvelle idée du sacré
pour le III^e millénaire : l'anathéisme

RICHARD KEARNEY

Préface de
FRÉDÉRIC LENOIR

Nil

Même si sa traduction française remonte à cinq ans déjà, le livre de Richard Kearney¹ continue de susciter de l'intérêt et la pertinence de son propos peut encore retenir notre attention. Après les multiples recensions et analyses dont il a été l'objet – pardon d'avance aux lecteurs habitués des revues plus savantes et qui n'apprendront ici rien de neuf – en voici donc une présentation rapide ainsi qu'un embryon de l'interprétation qui s'est imposée à moi dans les semaines qui ont suivi sa lecture...

"Anathéisme"... Littéralement "Dieu après Dieu" ou "Dieu au-delà de Dieu"... On préférera sans doute le titre anglais, plus juste et plus sobre :

¹ Richard KEARNEY, *Dieu est mort, vive Dieu. Une nouvelle idée du sacré pour le III^e millénaire : l'anathéisme*. Ed. Nil, 2011, 361 pages.

Anatheism : Returning to God after God. J'avoue que ce néologisme a suscité ma curiosité et entraîné d'emblée ma bienveillance : il y a si longtemps que nous sentons bien qu'on ne peut pas classer les gens entre croyants et athées, que les deux attitudes sont ancrées et mêlées au plus profond de chacun d'entre nous, que cette question de Dieu n'est jamais réglée mais qu'elle est un chemin... Il ne s'agit donc pas de revenir en arrière, aux traditions, aux philosophies et aux métaphysiques classiques, bien au contraire : entre un théisme qu'on pourrait appeler "dogmatique" et un athéisme de type militant, peut-on se frayer une troisième voie ?

J'enfonce le clou : comme moi peut-être, vous vous serez demandé où il faudrait mettre le trait d'union de ce mot recomposé : ana-théisme ou an-athéisme... ? Le développement de la pensée de Kearney privilégie évidemment la première interprétation : redonner un espace pour Dieu sans Dieu pré-requis. Mais quelques critiques ont ressenti son approche de l'athéisme comme encore trop négative, presque comme un plaidoyer contre l'athéisme, et auraient souhaité qu'il aille plus loin dans la reconnaissance de ce que des athées ont pu apporter à la purification de la foi en Dieu et de l'éthique qu'elle entraîne : personnellement ce n'est pas ce que j'ai retenu, car il s'agit d'autre chose que de faire un choix entre le pour et le contre, choix qui me paraît de plus en plus un "pari" bien au-dessus de nos forces et de nos capacités...

Car il s'agit pour Kearney de « *remettre au centre la dimension de mystère inhérente à toute affirmation de Dieu, [...] de proposer un chemin dont le contenu s'élaborera au gré des rencontres qu'il permet. L'accent est mis sur le langage et l'interprétation. [...] Aucune expression ne peut prétendre saisir adéquatement ce dont il est question. Aucune maîtrise ne peut s'exercer sur ce qui, par nature, dépasse toute intelligence. [...] Ce moment négatif doit laisser émerger, par contraste, une démarche positive, "prophétique", qui révèle un autre visage de Dieu, source de vie, le Dieu "fraternel" de Dietrich Bonhoeffer. L'insaisissable de la représentation divine a son pendant dans la pluralité des expressions religieuses : "L'absolu requiert le pluralisme pour éviter l'absolutisme." D'emblée, on se situe dans le champ de la rencontre et du dialogue.* »¹

Un discours sur Dieu "apophatique", disait-on dans nos traités de théologie, mais un discours pluraliste, ajoute Kearney : et c'est sans doute un aspect un peu novateur de son approche. Non seulement l'auteur d'origine

¹ F. EUVÉ, *Dieu au-delà du théisme et de l'athéisme*, dans *Études*, février 2012.

irlandaise assume avec bonheur ses racines protestante et catholique – pas n’importe quel protestantisme ou catholicisme, il renvoie à Maître Eckart, Nicolas de Cues ou Jean de la Croix – mais il est allé chercher aussi du côté de l’Orient de quoi universaliser son enquête : tout un chapitre est ainsi consacré à Gandhi et en particulier à la spiritualité hindoue qui l’animait (p. 306 ss.).

Mais au-delà des références historiques, l’intérêt de sa démarche est sans doute surtout de « *repérer ce même mouvement chez des auteurs modernes, chez Hillesum bien sûr, mais aussi Arendt, Levinas, Derrida, Ricoeur, etc. où il décèle l’effacement voire la déconstruction de la figure du Dieu tout-puissant. [...] Mais de cette ‘mort de Dieu’, Kearney ne conclut pas à son absence, mais à sa présence sacramentelle dans le monde [...]* ». ¹ Cette expérience est à étendre à tout le domaine de l’action éthique et politique, objet de la troisième partie du livre. Si Dieu est donc bien mort en tant qu’idéologie, il peut renaître dans la vie des hommes, mais aussi « *dans l’eucharistie, qui est l’expérience, dans la chair du monde, de la vie partagée et célébrée* ». C’est dans cette optique qu’il faut comprendre aussi dans toute la deuxième partie la lecture proposée de James Joyce, Virginia Woolf, Marcel Proust : la force de l’imaginaire poétique et plus généralement de la littérature, c’est justement de permettre ce passage du texte à la vie et de la vie au texte... C’est la poésie qui invite à se tourner « *vers une terre qui est toujours à venir* ».

Mais pour en revenir au sujet central qui est quand même ‘*de quel Dieu est-ce qu’on parle ?*’, la démarche de Kearney est d’autant plus crédible qu’il ouvre son livre par la question de l’autre, de l’étranger. En posant la question sous la forme fondamentale : ‘*qu’arrive-t-il à l’instant décisif où apparaît l’Étranger*’ – on pourrait dire aussi l’inattendu, l’inconnu, le différent, le dérangeant... ? – on se retrouve aux racines mêmes des religions abrahamiques, autrement dit monothéistes. Le thème est peut-être d’ailleurs à l’origine de toutes les religions et c’est celui qui nous interpelle le mieux, puisqu’il s’agit de « *cette rencontre avec un Étranger radical que nous choisissons – ou ne choisissons pas – de nommer Dieu* » (p. 42).

D’emblée, on se situe donc dans le champ de la rencontre et du dialogue : normal que le premier temps du parcours soit consacré au thème de l’hospitalité, c’est-à-dire à la question du risque que nous devons affronter par rapport à l’hôte qui s’approche. Inutile de dire à quel point cette question

¹ J.-F BOUTHORS, in *Esprit*, juillet 2011, p. 196-197.

peut être actuelle... Cet hôte nous veut-il du bien – et nous sommes sur le versant de l'hospitalité – ou du mal – et nous sommes sur celui de l'hostilité ? L'ambivalence des termes *hospes* et *hostis* avait été bien étudiée dans le temps par Benveniste dont les amateurs de philologie parmi nous se souviennent certainement... « *Le latin hostis a une étymologie qui renvoie d'abord, selon Benveniste, à l'accueil de l'autre, puis au rejet du concurrent potentiel. Ce point est capital car s'y dévoile l'ambivalence fondamentale du fait religieux, comportant à la fois, d'une manière inextricable qu'il serait illusoire de prétendre clarifier, l'accueil de l'autre où se dévoile le mystère de Dieu, et son rejet violent au nom du même Dieu.* »¹

Cette priorité donnée par Kearney d'ouvrir la question de Dieu via celle de l'étranger, de l'altérité, de l'hospitalité, permet de renouveler profondément notre dialogue avec l'athéisme qui a si souvent dogmatisé les thèses de Feuerbach et des 'maîtres du soupçon'. Il l'exprime fort bien en quelques lignes : « *Je suis le premier convenu de la pertinence de ces protestations [du soupçon] qui procèdent à une déconstruction bienvenue des fausses idoles que toutes les religions ont portées sur leur dos à un moment ou un autre. Pour autant, tout salubre qu'il est, ce mouvement d'indignation ne suffit pas à rendre compte de la totalité de la vie de la foi. Il se concentre sur les aspects 'négatifs' (en quoi il a tout à fait raison), mais ignore souvent le surcroît de signification 'positif' qui dépasse les perversions socio-historiques de la religion. À se polariser uniquement sur Dieu comme Souverain, le sécularisme extrême tend à ignorer Dieu comme Étranger...* » (p. 290)

Pour prolonger un peu cette piste si prometteuse qui assimile l'ouverture au mystère de Dieu à l'expérience de l'accueil de l'étranger, il serait certainement très intéressant de pouvoir croiser cette lecture avec un article que nous avons traduit et publié dans notre bulletin de juin 2015 et dû à un théologien de la libération, Luiz Carlos Susin : *L'hospitalité est l'âme de la religion*. Mais aussi avec la réflexion sur l'hospitalité de Christoph Theobald (on trouvera de nombreuses références à ses articles sur le sujet via Google...).

Je ne m'attendais pas à un tout autre prolongement qui nous est offert par un philosophe protestant, spécialiste de saint Augustin, Matthias Smalbrugge². Dans l'article qu'il propose sur un site bien intéressant de

¹ F. EUVÉ, *op. cit.*

² M. SMALBRUGGE, *L'étranger, le piège de la morale*, sur <http://unilib.eu/>

‘réflexion théologique’, il estime devoir croiser le parcours de Kearney avec des références aux cultures grecque et latine en décelant dans l’appel à ‘l’étranger’ un retour sur la question de sa propre identité de sujet qui ne cesse de se construire : il n’y a de perception de l’altérité que s’il y a de la mêmeté, et de nous livrer quelques pages éclairantes sur la naissance de ‘l’autobiographie’, chez Grégoire de Nazianze et Augustin... Je dois raccourcir le développement, mais la conclusion est claire : « *L’étranger n’est pas en-dehors de nous-mêmes, il est l’autre de nous, le partenaire qui fait partie de notre identité, bien qu’à notre insu. [...] Pensons encore une fois à la relation père-fils. Comme vous le savez, l’arianisme classique a soutenu qu’il y avait une différence essentielle entre père et fils. Un père existe forcément avant son fils parce qu’il faut qu’il soit le géniteur. Un raisonnement entièrement basé sur la notion de causalité. [...] Mais en vérité, comme le soulignait l’orthodoxie, un père naît en même temps que le fils. Il n’est père qu’à partir du moment où son fils est né, il ne l’est pas auparavant. Père et fils, ils naissent en même temps, ils font partie d’une même existence, une substance si vous voulez. Quand son fils est né, Dieu naît aussi, quand l’homme commence à vivre, Dieu aussi. [...]* » (art. cit.)

De quoi réconcilier transcendance et immanence ? Quand je vous disais que c’est un livre qui va vous donner à penser...

Pierre COLLET



DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II

Promouvoir des femmes aux fonctions de diacres ?

Les femmes pourront-elles un jour être ordonnées diacres de l'Église catholique ? Et un jour, peut-être prêtres, c'est-à-dire chargées de l'accompagnement des communautés.

Il est tout d'abord bien étrange pour un humaniste d'avoir à se poser cette question : le Concile Vatican II (1962-1965) a ouvert le diaconat dit permanent à des hommes, mariés ou non. Ils sont quelque 45 000 aujourd'hui dans le monde ; les diacres catholiques peuvent s'adresser à toute la communauté en faisant l'homélie, célébrer des baptêmes, des mariages et des funérailles. Mais pourquoi ce Concile ne l'a-t-il pas aussi ouvert à des femmes, mariées ou non ? Au nom de quoi un tel sexisme ? Pourquoi cette inégalité, cette distorsion sans aucun lien avec la volonté des chrétiens et des communautés de base ?

Le pape François a semblé ouvrir cette perspective, jeudi 12 mai 2016, au Vatican. Interrogé à ce sujet par des femmes-religieuses venues du monde entier, lors d'une discussion à huis-clos, au cours d'une rencontre avec plusieurs centaines de supérieures de congrégations. Il a déclaré qu'il acceptait de constituer une commission chargée d'étudier la question. "Cela ferait du bien à l'Église de clarifier ce point. Je parlerai pour qu'on fasse

quelque chose dans ce genre", a déclaré François, selon le site du NCR. S'en est suivi beaucoup d'effervescence dans les milieux féministes.

À l'époque, on disait couramment : "Voulez-vous enterrer une question ? Créez une commission !" Espérons qu'il n'en est rien !

À partir d'un article de la théologienne Ivone Gebara¹, essayons d'y voir plus clair.

Ivone Gebara constate d'abord le fait d'une inégalité publique au sein de l'église mais aussi au sein de la société. Pour ma part, je suis intimement persuadé que si l'église catholique progressait dans la question de l'égalité des femmes, cela provoquerait aussi quelques avancées dans la société. Toutefois, n'exagérons rien ; la société civile n'a pas attendu, pas plus que l'Église Anglicane ou l'Église Protestante, aujourd'hui Église Protestante Unie. Et elle a même fait ses avancées profondes dans ce domaine contre l'action de cette Église, comme d'ailleurs, rappelons-le, à propos de la laïcité.

Ivone Gebara met en avant plusieurs questions. Elle souligne l'affirmation d'un "droit" des deux sexes pour représenter Jésus-Christ devant la communauté, ce qui n'est pas seulement une revendication féministe.

- Voilà des femmes qui demandent d'exercer une fonction, de servir. Pourquoi ne pas ouvrir des espaces pour les femmes quand elles demandent d'être au service de l'Église ?

- Mais qu'est-ce que cela signifie



¹ Ivone Gebara, théologienne brésilienne, ex-professeure de théologie au Centre Oecuménique de Services à l'Éducation Populaire à Sao Paulo au Brésil. Elle a enseigné à l'Instituto Teológico do Recife (ITER) pendant près de 17 ans aux côtés du fondateur Hélder Câmara. A vécu en Belgique lorsque, en 1990, le Vatican a voulu la réduire au silence. Elle vit actuellement dans un quartier pauvre de Camaragibe, à 25 km de Recife. L'article de référence :

<http://www.ihu.unisinos.br/noticias/556374-ordenacao-demulheres-para-qual-igreja-e-comqual-teologia>. En italique, les citations intégrales.

d'avoir le droit lorsque l'institution dans laquelle vous voulez avoir des droits est celle qui nie ces droits ou ne supporte pas d'accorder beaucoup de droits aux femmes ?

- Qu'est-ce que cela signifie d'avoir le droit dans une institution dont l'idéologie théologique valorise et encourage le pouvoir des hommes au détriment d'une plus grande participation et de la diversité des services, des charismes et des pouvoirs ?

- Que signifie le droit lorsque les autres droits ne sont pas pris en compte frontalement ?

- Est-ce que l'admission au sacerdoce ordonné (au niveau diacre) apportera des réponses à ces questions difficiles ?

Suit une réflexion d'Ivone sur la théologie du sacerdoce aujourd'hui.

Le modèle du prêtre d'aujourd'hui se situe dans l'interprétation judaïsante qui semble de plus en plus éloignée des actions et inspirations de l'évangile. Ce système permet à des hommes d'être revêtus de pouvoirs symboliques qui leur permettent de guider la vie mais aussi de manipuler et de dominer en utilisant les Écritures pour justifier leurs choix. Il leur donne autorité sur les personnes, et en particulier sur les femmes, et participe au maintien des hiérarchies qui dominent le monde tant au plan économique ou politique que religieux. Ivone Gebara parle dans un autre document de "hiérarchie masculine anachronique" !

Elle plaide « pour la participation des membres dans les services et la construction de significations mises à jour qui devraient être l'objet d'une responsabilité partagée. Cela nécessite un dialogue constant et le partage des connaissances et des pouvoirs pour répondre aux défis toujours nouveaux du contexte dans lequel nous vivons ».

Approfondissant sa réflexion, Ivone Gebara propose une réforme politique de l'église, utile et nécessaire. Comme si la politique et l'organisation actuelle de l'Église émanaient directement de Dieu, selon la volonté de Jésus, et avaient pu rester immuables dans les différents siècles d'histoire et dans les différentes cultures où le christianisme a été implanté ! Il s'agit donc de faire une réforme des théologies qui sous-tendent cette organisation et qui tiennent compte du pluralisme des situations et des croyances présentes dans les différentes cultures et les moments de l'histoire.

Elle plaide pour les théologies féministes¹ et *leur critique du centralisme religieux et éminemment masculin, théologies presque absolument rejetées ou ignorées par les tenants de la tradition masculine.*

Elle souligne le risque que, *en voulant seulement devenir présentes parmi les prêtres, des femmes ne visent que l'égalité des sexes dans les ministères sans poser des questions plus fondamentales comme le proposent les théologies féministes longtemps ignorées. Ne pas recevoir cela comme une "faveur d'écclesiastiques ou comme un acte magnanime", ce qui ne changerait pas grand-chose.*

Marie Thérèse van Lunen Chenu de l'association FHEDLES² n'hésite pas à fustiger *"le manque de capacité de l'Église officielle à se reconnaître ouvertement aujourd'hui patriarcale et mono-sexiste, liée, telle un serpent qui se mord la queue, par ses propres interprétations patriarcales et mono-sexistes alors que celles-ci sont reconnues de plus en plus largement contraires aux références éthiques et aux normes juridiques actuelles. Ainsi le problème de fond est bien celui du refus de l'autocritique institutionnelle, du manque de discernement et de l'abus de pouvoir, se soldant aujourd'hui par l'incapacité cléricale à se reconnaître sexiste !"*

Le christianisme, sous sa forme catholique romaine, est une religion organisée autour de fortes émotions culturelles où le circuit des affects révèle une sorte de division sociale des pouvoirs qui reproduit la société dans laquelle nous vivons, précise Yvonne Gebara. Ainsi la figure masculine de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit est du pouvoir absolu socio-émotionnel, tandis que les figures féminines comme Marie et de nombreux saints sont du pouvoir absolu domestique, soignant, chaud, de protection et de guérison. La représentation sacerdotale mâle apparaît attachée trop émotionnellement à la puissance politique absolue des hommes.

Alice Gombault, ancienne professeure de théologie et de la même association FHEDLES, parle dans le même sens : *"Cela fait plus de 50 ans que les arguments bibliques, psychologiques, sociologiques et historiques ont été abordés et on sait que rien ne s'oppose au diaconat des femmes. Les Églises protestantes ont pris acte de ces avancées. Mais on a vu que, dès que les femmes accèdent à ce premier palier, les autres cèdent les uns*

¹ Théologies féministes ? Combien de fidèles, ou même de prêtres, en ont entendu parler ? Allons voir au moins sur Google !

² FHEDLES : "Femmes et Hommes. Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société". Voir son site : <http://fhedles.fr/>

après les autres : prêtrise, épiscopat. La hiérarchie masculine de l'Église catholique est-elle prête à renoncer à sa position dominante ?"

Ivone Gebara conclut : *"Je suis donc contre l'ordination des femmes dans le cadre actuel, parce que cela est aussi restrictif et dangereux pour les hommes et les femmes."*

Alice Gombault y met une sérieuse condition, qui est aussi un puissant bémol : *"Si dans son désir d'approfondir la question du ministère, le pape François est prêt à aborder une décléricalisation et une désacralisation de celui-ci, alors les femmes y trouveront leur place."*

Dans le contexte actuel qui s'est d'ailleurs manifesté lors des débats sur la famille, espérons que le pape François n'aura pas préjugé de ses forces en sous-estimant et le poids du dogmatisme et les capacités de freins et de blocage de la part des courants conservateurs et intégristes dans sa propre église.

Qui vivra, verra !

Jean COMBE

Cet article a été publié dans la revue *Plein Jour* de septembre 2016 : <http://plein-jour.eu/wordpress/des-femmes-diacres-est-ce-une-revolution/>

On y trouvera aussi d'autres documents pour alimenter la réflexion. Un groupe ou un réseau du Québec au nom de *Femmes et Ministères* est particulièrement engagé sur cette question et son site web est une mine d'informations : <http://femmes-ministeres.org/>



Éditorial

Une réunion de huit volontaires de la coordination des CCB a eu lieu le 12 juillet 2016.

Selon une bonne tradition, nous avons fait le tour des régions représentées. Cela a donné lieu à un échange au sujet de notre délicate relation avec les paroisses. Plusieurs Communautés célèbrent dans un local paroissial, voire dans l'église même. Elles restent très discrètes. Pourquoi donc ?

Il y a **la manière dont nous célébrons**, avec ou sans prêtre, mais toujours en laïcs adultes, nous assumons le déroulement, l'appropriation des textes (ceux du jour ou ceux qui nous avons choisis), les éclairant, les commentant sans débat, en petits groupes, nous apportons nos préoccupations, nos joies, nous sommes conscients d'une présence de Dieu parmi nous par Jésus. Qui ne peut être d'accord avec cela ? Et pourtant certaines personnes qui nous rejoignent sont surprises par cette liberté d'expression. Nous oublions qu'elles n'ont pas fait tout le parcours qui nous a amenés là. Il nous semble très important de parrainer les nouveaux arrivants avec attention, qu'un parrain, une marraine les accueille, explique, accompagne.

Restent nos relations avec l'institution. Des responsables diocésains connaissent très bien notre existence, nous les invitons à nos réunions qui sont toujours ouvertes, mais ils ne viennent pas. Toutefois, tant que nous sommes discrets, pas de problèmes. Et comme nous sommes de moins en moins nombreux, nous ne sommes pas dangereux !

Il faut aussi reconnaître **que notre intuition gagne du terrain**, par la base, et par la force des choses. Des paroisses sont prises en main par des laïcs, des couples, donc des hommes et des femmes, ils ne gèrent pas seulement le "temporel" (vous savez encore ce que cela veut dire ? Il s'agit des biens, de l'argent, des bâtiments). Ils gèrent aussi des agendas, avec les imprévus. Bref, sans eux, plus de communauté chrétienne.

Après ce long échange, nous abordons notre intention d'organiser une journée en 2017. À ce sujet, vous lirez ci-dessous le message d'Alain. Nous comptons sur vos propositions, vos choix, votre participation.

Nous avons aussi abordé notre rôle au C.I.L., et au Collectif européen. Nos représentants au C.I.L. (en pleine restructuration) estiment qu'historiquement cette institution doit subsister et que les communautés de base y ont leur place. Ce n'est pas le moment de "lâcher". Aussi Marie-Astrid Collet a-t-elle pris des responsabilités au sein du C.A. après avoir travaillé à la réécriture des statuts. **Quant au Collectif européen**, il s'est réuni à Vienne, nous n'y étions pas. Il fut question de Council 50. Nous veillerons à être présents à la prochaine rencontre car les contacts internationaux sont une richesse.

Enfin nous abordons le sujet *Communautés en marche* ! Nos pages sont insérées dans un bulletin commun PAVÉS et nous participons au comité de rédaction où nous sommes maintenant deux femmes pour les CCB, en effet, Jacqueline De Cat a accepté de participer. Nous recevons des réactions qui vont dans les sens opposés. Exemple : les uns trouvent que "la mort" prend beaucoup de place, d'autres, au contraire sont très contents qu'on revienne à ce sujet sans tabou. Le liminaire récolte un franc succès aussi nous nous demandions s'il fallait un édito spécial pour la partie consacrée aux CCB. Normalement je veille à présenter les articles, a proposé une réflexion à propos d'une actualité. Qu'en pensez-vous ?

Reste le site ! À première vue très peu de personnes le consultent, et pourtant tous les bulletins s'y trouvent ainsi que des propositions de textes de célébration eucharistique, en suivant le calendrier liturgique. Il faudrait un veilleur qui ranime la flamme par un message plus ou moins régulier. Nous en profitons pour remercier chaleureusement André Frisaye qui a veillé sur notre site depuis l'origine.

À présent les médias nous parlent de M. Caterpillar. Pardon, il n'y a pas de M. Caterpillar, il y a une multinationale aux U.S.A. qui a le souci de ses dividendes, de ses fonds de pension et non de la petite implantation de Charleroi qui ne possède même pas ses outils mais fait des prestations pour une société en Suisse. Les responsables politiques y vont de leur grandes déclarations, cela ne mange pas de pain mais cela finit dans une grosse rigolade qui donne la nausée. Que faire ? D'abord se ressourcer, se reprendre en main - ou se remettre dans les mains de celui que Jésus appelle "Père" - ensuite, voir où nous avons un peu de pouvoir. Nous rassembler pour montrer notre indignation, participer aux campagnes,

exprimer notre solidarité et soutenir la créativité des jeunes au plus près. Nous sommes responsables de nos actes, non du résultat. En ce temps de catastrophe, au bord du précipite, un "improbable" peut arriver nous dit Edgard Morin.

Une fois de plus, nous exprimons notre gratitude pour deux super-enseigneurs qui nous ont quittés, les traces imprimées ne sont rien en rapport avec les graines semées pour l'avenir qui ne nous appartient pas.

Gisèle VANDERCAMMEN

Future rencontre 2017 des Communautés chrétiennes de base de Wallonie-Bruxelles

Chers amis, chères amies,

Chaque année à l'automne, nous avons l'habitude de nous retrouver à l'occasion d'une journée entre communautés pour partager autour d'un thème, dans une atmosphère conviviale et de retrouvailles annuelles. L'équipe de coordination élargie qui s'est réunie à la mi-juillet a acté le fait qu'il n'y avait pas de journée de rencontre prévue en cet automne 2016. Eh oui, le temps passe vite, et chacun a aussi ses propres occupations !

Nous souhaitons toutefois qu'une Journée de rencontre ait lieu en 2017. Vu le succès de la journée à Drongen en mai 2014, décision a été prise de la co-organiser dans le cadre de PAVÉS, avec HLM (Hors-les-Murs) et le MCP (Mouvement Chrétien pour la Paix). Plusieurs membres des communautés sont aussi membres de HLM ou du MCP. Par ailleurs, nos échanges et nos rencontres s'en trouveront certainement enrichis.

La date en 2017 et le lieu doivent encore être fixés, mais dès à présent nous souhaitons vous consulter sur le choix du thème. En échangeant entre nous, nous avons déjà imaginé quelques thèmes possibles. Vous les trouverez ci-dessous. La liste n'est pas exhaustive.

Quelques propositions de thèmes pour notre journée de rencontre 2017 :

- Vivre la solidarité et la fraternité en ces temps troublés.
- Inspirés par le succès du film "Demain", nous partageons sur des actions concrètes favorisant la protection de l'environnement, la durabilité de notre planète, mais aussi celle de notre vivre-ensemble.
- Comment vivre la multiculturalité et mieux vivre ensemble avec nos différences ? La coexistence de populations de cultures différentes peut nécessiter de faire des compromis. Lesquels ?
- Chaque jour, nous sommes inondés d'informations. Comment nous y retrouver et rester critiques face à toutes ces informations ? La peur et la sécurité sont devenues des préoccupations majeures des gens ? Comment en sommes-nous arrivés-là ? Que pouvons-nous faire ?
- La célébration sans prêtre est pratiquée par certaines communautés. Pour d'autres, cela reste un obstacle, voire un tabou. Cette pratique divise et peut "effrayer" de nouveaux membres potentiels. Quelles évolutions dans nos communautés ? Qu'apporte la célébration sans prêtre aux communautés ?
- Le manque de temps, le vieillissement des membres, les problèmes de santé, les difficultés à se déplacer, le placement en maison de retraite, ... peuvent devenir des obstacles à la vie communautaire, aux contacts et à la communication. Quelles stratégies et pratiques possibles dans ce contexte ?
- Les funérailles, affaire privée, affaire publique ? Comment les perçoit-on ? Certaines publicités incitent à tout préparer à l'avance. Quelle place, quelle "inventivité" laisser à la famille, aux amis ?
- En 2017, ce sera le 500e anniversaire du déclenchement du mouvement de Réforme par Luther avec la publication de ses 95 thèses. Y a-t-il un thème qu'on pourrait traiter à l'occasion de cet anniversaire ?

Merci d'avance de nous faire connaître lequel/lesquels de ces thèmes auraient votre préférence.

N'hésitez pas non plus à nous suggérer le nom de personnes ressources, ainsi que votre disponibilité éventuelle à participer à l'organisation de cette journée. Un grand merci d'avance.

Amicalement,
Alain FOHAL et l'équipe de coordination.

Visite à la Paroisse Don Bosco à Buizingen

Pourquoi cette visite ? Eh bien, nous avons envie de faire connaissance avec cette communauté proche, mais dont peu de nouvelles nous parviennent, comme elle se situe juste de l'autre côté de la frontière linguistique. Nous n'avions pas pu participer à la rencontre européenne des communautés de base qui s'y est tenue en septembre 2014 (voir CEM 105 ou HLM 138 de décembre 2014). Quelques pages du livre *Prêtres dans des communautés adultes* de 2015 décrivent le fonctionnement démocratique de la communauté Don Bosco, à l'occasion de ses cinquante ans, et comprennent aussi leur charte (pp 183-186). Nous étions intrigués !

Nous avons pris contact, et proposé de venir à une prochaine célébration. Un suivi très efficace à notre demande, par mails et téléphone, nous a indiqué qui nous pourrions rencontrer pour échanger après. Notre dimanche était un des deux par mois où les participants se retrouvent alors autour du bar fair-trade.

Dès l'entrée, nous avons été frappés par la chaleur de l'accueil. Chacun est salué personnellement, et reçoit le feuillet du jour. La première chose qu'on



voit, c'est l'immense et belle longue table centrale, fleurie, autour de laquelle sont disposées plusieurs rangées de chaises. Comment dire plus clairement qu'ici, on partage, et nul ne domine. Ce dimanche clôturait un cycle d'été : « Kleine Helden » - petits héros - cinq célébrations sur ce thème des personnes ordinaires qui, face aux défis rencontrés, se sont dépassées, et ont tout simplement contribué à leur manière à rendre le monde un peu meilleur. Inspiré du célèbre reporter Rudi Vranckx et de sa série d'émissions de cette année, reprises dans un livre (<http://www.canvas.be/kleine-helden>), ce thème a traité de situations à l'étranger, mais aussi en Belgique, et se terminait par l'évocation des petits héros proches élus par la communauté. J'aurais bien voulu voir les dessins que les enfants ont été invités à faire à l'intention de Rudi Vranckx...

Notre impression forte fut celle d'une grande cohérence, humblement recherchée et bien réfléchie : ici, l'esprit de l'évangile est concret, la solidarité, le service, l'implication dans la société ne sont pas que des mots, ni que des actions individuelles vécues à part.

Après la parole, la liturgie du pain est menée par deux membres de l'équipe d'animation. Les textes, les chants nous semblent faits pour l'occasion. On sent les animateurs à l'aise, bien formés, et le tout bien travaillé et rodé. L'animatrice en charge de la communauté, Els Paridaens, se fait discrète et disponible.

Bien sûr, nous avons des questions, et voulions entendre les projets et aussi les soucis de la communauté. Plusieurs animateurs nous ont très aimablement répondu, et aussi guidés dans la visite



du bâtiment attenant à l'église. Celui-ci comprend de multiples locaux qui abritent les divers services : administration, catéchèse, divers groupes comme lecture biblique, logement d'appoint qui permet d'offrir un accueil, ... ainsi que Zennedal, des locaux pour la jeunesse dont la location apporte de quoi financer l'indépendance de la communauté, et le salaire à temps partiel de l'animatrice en titre - sans oublier un vaste jardin où l'on peut même organiser du camping. Les moments festifs de la communauté trouvent ici un espace idéal. On sent un esprit de recherche – pas de chemins tout tracés – et de dialogue, de liberté responsable. Pas besoin d'autorisation, la communauté assume ses choix. Sans surprise, nous entendons le souci de rejoindre les jeunes, spécialement les jeunes ménages, d'être attentifs à leurs aspirations et de trouver comment les impliquer, et renouveler les différentes équipes d'animation. Avec la volonté de ne pas gêner les entités paroissiales voisines au fonctionnement différent, mais aussi l'espoir de faire évoluer l'église dont tant se détournent.

Si j'ai choisi de ne pas alourdir ce bref compte rendu avec plus d'information à propos de l'organisation, de l'histoire et de la vie de cette communauté Don Bosco, c'est que je voulais chaleureusement vous encourager à aller voir les divers sites internet et Facebook où vous trouverez tout tout tout à ce sujet et même plus ! Cette présence très active sur le réseau internet constitue d'ailleurs un point fort qui pourrait être inspirant pour d'autres communautés, à notre avis. Voici ces liens :

www.parochiesinbeweging.be

www.bezieldverband.be

<https://www.facebook.com/DonBoscoBuizingen/> - la vie quotidienne d'une paroisse en mouvement.

(Si la langue vous arrête, ce n'est pas une excuse, il suffit de profiter de la traduction automatique de Google)

En rentrant chez nous, nous nous disions que nous venions d'assister à ce dont bien des prêtres que nous avons connus avaient rêvé... Cette communauté nombreuse et si vivante nous a réchauffé le cœur. Si cela vous dit, vous y serez certainement les bienvenus !

Jacqueline et Georges DE CAT

Adieu à Victor Viaene (1932-2016)



Victor s'en est allé sur l'autre rive, ce mardi 2 août 2016.

Il était entouré de membres de sa famille, d'amies et d'amis de longue date.

Au sein de la CEMO de Tournai, Victor nous a marqués par tout ce qu'il était et tout ce qu'il nous a enseigné. Il nous a fait découvrir le sens à donner à "faire Église autrement" en mettant l'Humain au centre de nos engagements afin qu'ils reflètent cette chaleur qui était la sienne. C'est une séparation douloureuse, c'est comme si nous étions orphelins...

Cependant, parmi les nombreux messages qu'il nous a transmis, nous relevons celui de la continuité. Il nous le transmet avec le texte qu'il a écrit et choisi pour son "souvenir" :

*"C'est Lui qui vient à la rencontre...
de Marie de Magdala, toute en pleurs,
des disciples d'Emmaüs, désespérés,
des onze disciples au cénacle, stupéfaits,
de Pierre, de Paul,
et la nôtre."*

"Ne cherchons pas hors de nos vies à retrouver son passage.

Mais au-delà de notre mort, c'est Lui qui nous attend sur le rivage"
(Hymne Pascal)

"Prononce encore mon nom et je vivrai!" (confiance ultime – ancienne Égypte 4000 ans)

* * *

A la demande de Victor, les membres de sa famille, de la CEMO, de l'Équipe d'Aumônerie près des Mouvements d'Action sociale et du groupe "Sociétés et Fois" ont préparé la célébration de ses funérailles, corps absent, avec l'Abbé Paul Scolas que Victor avait sollicité.

En effet, souhaitant servir jusqu'au-delà de sa mort physique (*"si mes vieux os peuvent encore permettre à des jeunes d'apprendre..."*), Victor a donné son corps à la science.

Cependant, durant la célébration, Victor était bien présent parmi nous, dans nos cœurs, mais aussi par l'intermédiaire d'objets significatifs pour lui, disposés devant l'autel.

Son étole (artisanat du Chili) fut apportée par l'Abbé Guy Agneessens.

Sa bible, par une membre du groupe biblique que Victor avait créé au terme d'un groupe CEFOC, il y a une vingtaine d'années.

Autour de sa photo, une poterie-luminaire représentant une ronde de personnes qui se tiennent par les bras. Il la déplaçait dans son potager au



rythme de ses travaux de jardinage. Souvenir d'un rassemblement des Communautés de Base. L'écharpe reçue lors du rassemblement des Communautés de Base Wallonie-Bruxelles du 22 octobre 1995 à Liège. La petite croix de la CEMO de Tournai avec l'inscription : **"J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu les cris que lui arrachent ses oppresseurs. Alors, j'ai dit : 'va libérer mon peuple. N'aie pas peur, je suis avec toi' Ex. 3. Communauté ouvrière - Tournai - 1978-1988."**

Les derniers livres qu'il était en train de lire, entre autres, "*Jésus, approche historique*" de Pagola.

Une pierre des cimenteries tournaisiennes avec l'inscription: "*Pâques 2004. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent*".

Son jeu de cartes. Une sculpture en bois reçue d'amis chiliens, représentant un travail collectif.

Des outils de son papa, qu'il utilisait dans son jardin.

Dans le fond de l'église, une caisse de pommes de terre et de poires avec son écriteau "*Servez-vous*", comme il avait l'habitude de procéder en plaçant ses surplus sur le trottoir. "*La terre est généreuse*" disait-il souvent.

La célébration a été ponctuée par des chants que Victor appréciait, entre autres : "*Prendre du temps avec toi, Seigneur*"; "*Si l'espérance t'a fait marcher*"; "*Le Chiffon rouge*"; "*Voy a vivre*" du "*Canto general*" de Pablo Neruda; "*Peuple d'un Dieu qui est justice*", l'Ave Maria (choeur basque).

Lors de la prière universelle, chaque groupe a présenté une intention.

- De la famille : "*Mon oncle Victor, c'est ainsi qu'on t'appelait dans toute la famille. Courageux comme ta maman trop tôt disparue. Coeur d'or, comme ton papa que tu vénértais. Racines ouvrières, ... et tu en étais fier! Ton sacerdoce : une lutte continuelle pour une société meilleure. Aussi, notre patriarche à qui l'on confiait nos petites misères, nos doutes... C'est quand le chêne est tombé que l'on mesure sa grandeur... Tu nous manques déjà! Notre humble rouge-gorge s'est envolé... Son chant restera à jamais gravé dans nos coeurs.*"

- De la Communauté : "*Victor était toujours très soucieux de faire Église "Église peuple de Dieu" dans la ligne de Vatican II Prêtres et laïcs unis, s'épaulant les uns les autres en chemin d'Évangile.*

Aide-nous, Seigneur, aide toutes nos communautés à suivre ce chemin d'Évangile avec notre Pape François, Saint-François d'Assise, dans le respect de notre terre et dans le respect de nos frères surtout les plus humbles et les plus démunis."

- De l'Équipe d'Aumônerie : "*Pour tous les hommes et les femmes qui, ensemble, au sein des mouvements, œuvrent à bâtir un monde plus juste et plus solidaire afin que chaque être humain puisse vivre dans la dignité. Donne leur la force de persévérer dans leur engagement. Nous t'en prions Seigneur.*"

- Du groupe "Sociétés et fois" : *"Victor, avec ses convictions et ses options de vie bien tranchées, était ouvert aux mondes laïque, agnostique, athée, aux autres religions et approches spirituelles qui, disait-il, l'enrichissaient. Dans le contexte actuel de sensibilités exacerbées aux diversités humaines et face à la mondialisation déshumanisante, il développait l'esprit critique en s'inspirant d'autres courants de pensées politiques et culturelles et prenait distance par rapport aux dogmes et vérités absolues. Il invitait à se libérer de la règle pour elle-même mais à en retrouver le sens ou à s'en écarter.*

Cela rejoint ce qui, pour Victor, était si important chez le juif Jésus : son message révolutionnaire centré sur l'Humain.

Que nous puissions nous imprégner de son message de tolérance et de fraternité par delà les différences, message qui reflète toute la dimension d'humanisme à laquelle il attachait tant d'importance."

À l'annonce du décès de Victor, plusieurs témoignages nous sont parvenus. En voici quelques-uns :

"Victor, avec sa mallette pleine de documents qu'il distillait un peu à la fois, en fonction des échanges. Il aimait partager ses découvertes, ses interrogations."

"Fidélité de Victor à ses engagements et aussi aux personnes avec qui il cheminait. Il lisait beaucoup, réfléchissait et intervenait toujours avec tact."

"Un homme d'une grande sagesse et humanité".

"Il laissera un grand vide dans nos vies, nos recherches de ce Dieu qu'il cherchait aussi et dont il témoignait à sa façon, avec conviction et en réaction. Un grand homme qui nous quitte mais qui nous a imprégnés de son option pour ceux qui souffrent, qui peinent, qui luttent."

"En sortant un soir d'une des premières célébrations, j'ai dit 'il démolit tout', imprégnée que j'étais de ma culture religieuse. Il répondit 'Peut-être à force de démolir, trouvera-t-on la perle fine?'"

"Il était toujours devant nous, à nous montrer la voie de sa recherche, de sa réflexion et voilà qu'il cède sa place".

"Il a favorisé la libération de la parole de chacune et chacun, il était un passeur, un révélateur, un facilitateur."

"Depuis qu'avec d'autres, il a lancé un, puis des groupes de formation du Cefoc, j'ai eu l'occasion de le côtoyer régulièrement dans les préparations

très consciencieuses qu'il tenait toujours à réaliser. En plus du pédagogue, j'ai beaucoup découvert l'homme avec ses qualités intellectuelles, d'un savoir toujours mis à la disposition des autres, l'homme curieux, jamais confortablement assis dans ce qu'on a "toujours fait ou dit" et l'homme très sensible, vulnérable aux injustices qu'il devait constater autour de lui."

"Victor, avant tout, un homme, aimant la bonne chère, un bon vin, appréciant la convivialité dans une ambiance sérieuse, parfois tendue et... détendue."

D'autres témoignages nous sont également arrivés du Congo et du Chili, de personnes avec qui il avait eu l'occasion de partager des moments forts qui le ressourçaient.

Du Congo : *"Nous avons partagé de bons moments avec l'illustre défunt. Il était équilibré dans sa façon de voir le monde en pleine mutation et il avait l'intérêt de nous voir, nous africains, prendre des responsabilités qui transforment notre continent victime de violences et des préjugés. Je me joins à vous pour la messe qui sera dite en sa mémoire à Tournai. "*

Du Chili : *"Je remercie pour tout le bien qu'il a fait dans sa vie et pour son beau témoignage de fraternité et de solidarité."*

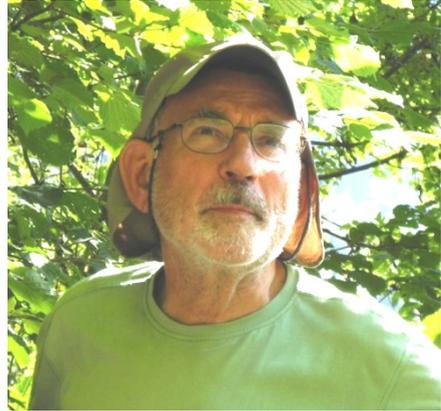
Saviez-vous que Victor avait été "coulonneux" ? Avec son papa, il avait appris à reconnaître les routes des pigeons. Pendant la guerre, ils s'empresaient de recueillir les pigeons les premiers.

Nous concluons cet article comme lors de la célébration, avec l'adieu d'un de ses amis (extraits) :

"Tu t'en vas, à un moment où les perspectives sont obscures, où le monde est plus dangereux qu'il ne l'a jamais été depuis si longtemps, où l'espoir d'un monde plus humain semble s'éloigner un peu plus chaque jour. Mais nous continuerons à nous battre, sans baisser les bras. C'est notre dignité d'hommes et de femmes debout. Ce que tu as semé dans le cœur et les esprits de tant de personnes a grandi. Tu vivras encore dans l'action collective dans laquelle tu t'es inscrit, et qui se poursuivra. Nous dirons encore ton nom..."

Les membres de la CEMO de Tournai

Adieu à Pepe Beerli (1943-2016)



C'est une des chevilles les plus solides du Collectif Européen des Communautés de Base qui vient de nous quitter et que nous n'oublierons pas. Il y avait été le délégué des communautés de Suisse alémanique depuis une quinzaine d'années. Avec son épouse Hedi, il avait accueilli chez eux avec beaucoup de chaleur et d'attention plusieurs réunions du bureau européen. Dès 2003, à la rencontre d'Édimbourg, en compagnie de Eva, la déléguée de Hongrie, c'est lui qui avait permis aux participants de se parler et de se comprendre, car Pepe était un remarquable polyglotte : outre l'allemand et le français, il parlait italien, espagnol et anglais, et avait même appris le serbo-croate pour pouvoir mieux communiquer avec les jeunes immigrés dont il avait la charge en tant que formateur professionnel. C'est aussi grâce à lui que nous avons assez bien réussi la rencontre de Vienne en 2009, mêlant le plus harmonieusement possible les langues allemande, espagnole, italienne et française et les sensibilités. Pepe était cet homme de contact et de relations. Et pas seulement pour ses qualités linguistiques, mais bien plus encore pour son attention sans faille et le regard critique et humain qu'il savait porter sur les gens et sur les situations.

Tout le monde connaissait la forte sensibilité écologiste de Pepe et Hedi. Outre le fait qu'ils ne possédaient pas de voiture mais participaient à un service local de prêt et covoiturage, – Pepe n'avait pas peur de faire Küssnacht-Nivelles à vélo il y a moins de 10 ans... – l'une de ses multiples expressions consistait à arracher avant semences avec une impressionnante persévérance des "sénéçons de Jacob", cette plante si toxique et même mortelle pour les ruminants. C'est en faisant cela qu'il a fait subitement une crise cardiaque le 16 août dernier près de chez lui : les secours arrivés pourtant très rapidement n'ont pas réussi à le réanimer.

Dans un testament, Pepe avait souhaité que ses funérailles prennent la forme d'une célébration de la résurrection et qu'elles soient animées aussi

par des laïcs. C'est ce que ses amis de la communauté de base de Küssnacht ont respecté et ils ont mis l'accent sur les multiples engagements auxquels il avait consacré sa vie, et plus particulièrement encore ces dernières années. C'est ce qui comptait pour lui : un service des pauvres bien concret, une solidarité vécue au quotidien. Depuis les services proches, comme ses visites aux prisonniers du pénitencier de Wauwilermoos, ou ses gardes de nuit pour accueillir les gens dans le besoin au Pfuusbus, ou son aide aux immigrés pour leurs démarches administratives et financières. Jusqu'aux engagements plus lointains voire plus risqués aussi, comme ses séjours en Colombie ou au Mexique avec les Peace Watchers, où il partageait la vie des communautés de base avec les agriculteurs ou les syndicalistes dont la vie était menacée et qu'il s'agissait tout simplement d'accompagner pour leur éviter le pire. Et aussi ses pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle où il était si impliqué qu'il avait tenu à plusieurs reprises une auberge-relais.

Profondément croyant tout en étant très critique pour le fonctionnement de son église, Pepe ne manquait pas une occasion de s'engager avec ses amis pour faire avancer les causes qu'il pensait justes, toujours dans le sens des droits humains, de plus de liberté et de solidarité. C'est ainsi qu'en juin dernier il participait avec la communauté de Sankt-Gallen à la marche vers

Rome pour revendiquer une place plus juste pour les femmes. Il nous avait envoyé cette photo : nous aimerons nous souvenir de lui sous ces traits heureux et souriants, où transparaissait sa joie contagieuse.



Merci Pepe : ce fut un privilège et un plaisir de te côtoyer pendant toutes ces années. J'aimerais seulement conclure avec la prière de Jacqueline Keune, la coordinatrice des communautés de base en Suisse :

Merci pour notre ami, que tu nous as donné. Sois béni pour ce qu'il a fait. Prends soin de ceux qu'il aimait. Mène à son terme tout ce qu'il voulait.

Pierre COLLET



La lettre de H.L.M.

Après les Assemblées Générales du 26 juin et du 17 juillet

Comme nous vous l'annoncions dans notre bulletin de juin dernier, l'Assemblée Générale de notre groupe de prêtres, religieux et religieuses mariés a été saisie de la proposition du Conseil d'Administration de mettre fin à l'existence de notre association en tant qu'Association Sans But Lucratif. Pour mémoire, trois raisons principales motivaient cette demande. La première est une certaine lourdeur administrative : s'il ne faut pas l'exagérer au plan théorique, il faut bien reconnaître qu'il était devenu de plus en plus aléatoire de remplir les quelques obligations auxquelles nous étions tenus. La seconde raison est liée à la première et concerne la disparition de plusieurs de nos membres les plus engagés et le manque de relève aux postes de responsabilités. La troisième peut paraître plus circonstancielle et être reliée à l'échec de notre dernière action pour obtenir le droit à la pension des veuves de prêtres : nous avons fini par renoncer à cette action judiciaire où notre statut légal d'a.s.b.l. paraissait jusqu'ici nécessaire.

Suite à la convocation par courrier postal des 136 membres de l'a.s.b.l., l'Assemblée Générale du 26 juin a réuni 21 membres dans l'amitié et la bonne humeur habituelle chez Colette Laurent à Feluy, ce lieu historique où nombre de réunions de Hors-les-Murs se sont tenues du vivant de Jean-Pierre. Plus de 36 années se sont écoulées en effet depuis la première rencontre du 2 novembre 1979 initiée à Bruxelles par Max Delespesse et Albert Stévaux. Tant de bons souvenirs qui sont venus facilement ranimer nos échanges et nos remerciements réciproques ! On s'est en tout cas promis que ces retrouvailles annuelles continueraient contre vents et marées et quelles que soient les orientations prises.

Après s'être acquitté de ses tâches administratives, le groupe a voté à l'unanimité la décision de dissolution de l'a.s.b.l. en respectant les

conditions légales de cette opération, et donc la convocation et la tenue le 17 juillet suivant d'une nouvelle assemblée extraordinaire où la question du quorum ne ferait plus obstacle. On s'est également accordé sur le principe que Hors-les-Murs ne disparaissait pas, mais se transformait en simple association de fait; on a accepté avec quelques amendements la proposition de "Statuts", la liste de personnes de contact, l'adresse unique du siège de la nouvelle association et le transfert des avoirs sur son compte, ainsi que les mêmes missions que celles qui étaient assumées par l'a.s.b.l. dans la mesure des possibilités : l'accueil et l'écoute de prêtres et religieux/ses en train de quitter leur statut, la mise à disposition de l'information sur ces questions, et la collaboration avec les autres groupes de réforme tant en Belgique dans le réseau PAVÉS qu'à l'international à la Fédération Européenne ou au *Réseau Européen Églises et Libertés*.

L'Assemblée Générale extraordinaire du 17 juillet n'avait plus dès lors qu'à exécuter lesdites recommandations et à nommer les deux "liquidateurs" imposés par nos anciens Statuts. C'est donc à Paul Bourgeois et à Pierre Collet qu'a été confiée la tâche de finaliser les opérations, ce qui a été accompli dans les règles et dans les temps : on n'attend plus que la publication au Moniteur.

C'est forcément avec un pincement de cœur que nous avons pris ce tournant, un peu contraints par l'état des troupes et nos santés à ménager, conscients aussi que notre présence modeste tient surtout à l'engagement de quelques personnes et à la maintenance de quelques outils : vous en avez un entre les mains, c'est le bulletin HLM qui est envoyé à 350 personnes (dont 177 ont payé leur abonnement en 2015), et le numéro "toutes boîtes" envoyé en mars à 570 personnes. De son côté, *Communautés en Marche* avec le même contenu est tiré à 250 exemplaires. Les échos que nous recevons sont positifs. Mais le comité de rédaction (plutôt un comité "d'élaboration") a beaucoup de mal à se renouveler : il faudrait absolument venir le renforcer pour une petite réunion par trimestre...

Reste enfin l'amitié et la solidarité ! Comme vous le lirez au 1^{er} point des *Statuts* publiés ci-dessous, nous comptons bien continuer à organiser chaque année une rencontre "pour le plaisir", avec tous ceux et celles qui cheminent avec nous de près ou de loin. Pour d'autres activités plus sérieuses, nous rejoindrons les autres composantes de PAVÉS comme le suggère Alain en pages 32-33. En attendant, écrivez-nous ou téléphonez... !

Pierre COLLET

Extraits des Statuts et du Règlement de l'association H.L.M.

1. L'association invite chaque année à une rencontre générale de tous ses membres.

On y procède à l'élection d'un **bureau** d'au moins 3 administrateurs. Seuls les membres de ce bureau ont le droit d'engager l'association et de parler en son nom.

La liste des membres de l'association sera établie sur base de leur demande écrite et de leur accord sur les objectifs.

2. L'association utilise un nouveau compte bancaire au nom de Hors-les-Murs et ouvert par trois signataires au moins. Le pouvoir du trésorier est limité à des opérations de maximum 500 euros, sauf avec l'accord écrit des membres du bureau.

Le secrétaire est chargé de veiller à la souscription d'une **assurance en responsabilité civile** pour couvrir les activités de l'association.

3. En cas de dissolution de l'association, c'est au bureau en fonction de choisir la destination de l'éventuel boni en privilégiant d'abord des associations dont l'objectif est de lutter contre les exclusions religieuses d'abord, en Belgique ou à l'étranger, et ensuite, si le bureau estime que cette affectation n'est pas ou plus pertinente, à une association d'aide aux victimes de discriminations plus générales.

4. Adresse de l'Association : chemin Barbette 3, 1404 Bornival

5. Contacts :

Paul Bourgeois : 0486 335 075 - frusquin@yahoo.fr

Pierre et Marie-Astrid Collet-Lombard : 067 210 285
pierrecollet@hotmail.com & colletma@hotmail.com

Jean-Marie et Thérèse Culot-Couronné : 02 733 58 54
jeanmarie.culot@gmail.com

Édouard et Angela Mairlot-del Rey : 010 600 686
mairlotedouard@gmail.com

Joseph et Monique Pirson-Goosse : 081 22 56 96
pirsongoosse@hotmail.be

Jean-Loup Robaux : 081 44 43 87 - jean-loup@roboux.be

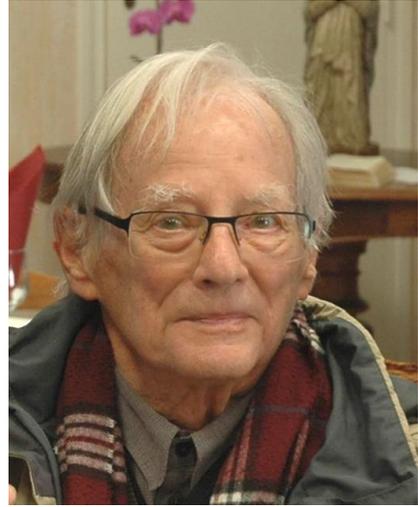
6. Compte bancaire provisoire (banque Fortis) :

H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 1404 Bornival

7. Blog : www.hors-les-murs.be

Site web de la Fédération Européenne : www.pretresmaries.eu

Pierre de Grauw et ses "Chemins de traverse"



Pierre de Grauw nous a quittés le 17 juillet 2016 à 95 ans.

Pierre était un sculpteur bien connu et avait été religieux augustin, Georgine est musicienne et a été bénédictine. Ils se sont mariés et vivaient ensemble depuis plus de 40 ans.

"Dieu maintenant" lui rend

hommage sur : www.dieumaintenant.com/hommageapierredegrauw.html
où d'ailleurs quelques-unes de ses sculptures sont aussi exposées :
www.dieumaintenant.com/expopierredegrauw.html.

En Belgique, c'est le monastère d'Ermeton qui a le privilège de détenir quelques-unes de ses œuvres : lisez et vous comprendrez pourquoi...

Et allez voir les descriptions sur www.ermeton.be/pg.php?id_menu=49

On peut lire sur le site de "Dieumaintenant.com" le témoignage que Pierre et Georgine ont écrit sur leur expérience de croyants : nous le reproduisons ici avec l'aimable autorisation de "Dieu maintenant".

Pierre et Georgine de Grauw sont aussi les auteurs de deux beaux livres : Chemins de traverse. Récit à deux voix. Editions Karthala 2000, 320 pages, et Les Arbres jaunes. Editions Publibook, 2008. (P.C.)

Un religieux marqué par la guerre

Nicodème : *Pierre et Georgine, vous vivez ensemble depuis près de quarante ans et vous vous êtes mariés civilement en 1979. Pouvez-vous nous raconter l'un et l'autre votre histoire avant de vous connaître ?*

Pierre : Je suis né en 1921, en Hollande, et j'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence à Utrecht. Mes parents, catholiques classiques, étaient ouverts à l'innovation et à la recherche. J'ai fait mes études secondaires chez les Augustins où je suis ensuite entré comme novice puis comme

religieux. Toute ma génération a été très marquée par la guerre de 39-40. Le danger, la mort étaient partout : nous étions tout près de la frontière allemande. J'étais interne chez les Augustins et nous passions de nombreuses nuits dans les caves. Plusieurs de mes camarades ont trouvé la mort, soit dans les rafles des nazis, soit dans les bombardements. Pendant la période de mon noviciat, les Allemands nous ont emmenés dans un « camp de punition »... en vérité un véritable camp de concentration. On nous accusait d'avoir voulu échapper au Service de Travail Obligatoire en nous faisant religieux. Le Père Maître a tenu à nous accompagner et il a fait l'impossible pour nous sortir de là.

Nous considérons tous ce supérieur comme le « religieux parfait » prêt à sacrifier sa vie pour nous. A la fin de la guerre, il me dit : « Après ce que nous avons vécu avec vous, je ne peux pas continuer à jouer du théâtre. Je demande mon changement. » J'ai pris alors brutalement conscience que cette guerre entre pays soi-disant chrétiens était pour lui le signe d'un immense échec et que, face à cela, les petites questions cléricales étaient dérisoires. La « civilisation chrétienne » avait produit ou laissé produire six millions de morts, l'extermination des homosexuels, des tziganes et des juifs. Nous étions très nombreux à penser que beaucoup de choses, dans la vie religieuse, étaient très secondaires et qu'il était impératif de repenser le christianisme. On ne pouvait pas continuer comme si rien ne s'était passé. Progressivement, un mouvement de recherche s'est constitué ; comme religieux et prêtre, j'y ai toujours pris une part active. C'est le premier aspect qui a marqué mon histoire, pour toute la vie.

Mais ce Père-Maître a marqué ma vie sur un second point. Lorsqu'après mon entrée au noviciat, il a appris que j'avais fait du modelage et de la peinture, il m'a demandé de faire revenir de chez mes parents ma boîte de peinture et mes outils. Il a mis ensuite une pièce à ma disposition comme atelier. Une initiative pareille était inconcevable à cette époque dans les autres ordres ou congrégations de religieux. Ce supérieur m'a même commandé deux sculptures : un « Saint-Augustin » et une « Vierge à l'Enfant » pour la chapelle. À partir de ce moment, je me suis trouvé engagé – d'une façon inconsciente peut-être – dans l'expression de la foi par la création artistique.

Une bénédictine marquée par Vatican II

Georgine : Je suis née en Suisse, en 1934, à Fribourg, dans une famille très catholique. J'ai reçu une éducation traditionnelle mais très intelligente. On

lisait beaucoup dans ma famille. Nous avions comme principal ami un Bénédictin venu de Maredsous (près de Namur, en Belgique) pour fonder un monastère dans le canton de Fribourg ; un homme d'une grande intelligence et cultivé. Comme je faisais des études de piano au Conservatoire, je ne suivais plus intégralement les cours du lycée ; ce bénédictin, dès mon plus jeune âge, a guidé mes lectures. Il a toujours été présent aux premiers tournants de ma vie.

Quand ma sœur aînée est entrée chez les bénédictines, j'ai pensé : « Elle a raison ! Le sens de la vie est de ce côté-là. » À vingt ans je suis entrée à mon tour chez les bénédictines de Verneuil-sur-Avre (Normandie) où ma sœur m'avait précédée depuis sept ans. Je n'y étais pas malheureuse. Cependant, dans les années précédant le concile, la communauté a évolué dans le sens d'une fermeture et d'une suspicion de plus en plus grande vis-à-vis de toute recherche nouvelle en théologie et en exégèse. J'étouffais dans ce milieu et l'ami bénédictin de Fribourg m'a conseillé de demander à partir dans une autre communauté bénédictine, à Ermeton-sur-Biert, en Belgique. Après six années passées à Verneuil, j'ai vécu à Ermeton pendant huit ans. Le milieu y était beaucoup plus sain et surtout beaucoup plus ouvert. Je pouvais exploiter mes compétences en jouant du piano, de l'orgue et en participant au renouveau de la liturgie dans l'euphorie du Concile. Avec une autre religieuse qui connaissait l'hébreu et, bien sûr, le latin, nous avons composé l'office liturgique en français. Nous avons été la première communauté monastique féminine à le faire. Cela s'est su à Paris et le Centre National de Pastorale Liturgique m'a demandé de participer au groupe de travail mis en place pour la réforme de l'office des religieuses apostoliques.

Dans ce cadre, j'ai découvert la recherche de Boquen. Je me suis dit : « Nous avons les mêmes soucis d'ouverture et le même goût pour l'expression artistique et vocale ; il s'agit de libérer la vie monastique de coutumes antiques et désuètes ».

Bernard Besret aurait aimé fonder une communauté de femmes mais la lourdeur canonique était trop importante ! Ce fut pour moi, pendant quatre ans, une période éprouvante, où je comprenais que je ne trouverais pas dans mon monastère les moyens de réaliser ce que j'espérais. Un jour, Bernard Besret est venu me voir, me disant : « Il faut que tu en sortes ! »

À la recherche d'une vie nouvelle

Nicodème : Mais il n'était peut-être pas simple pour toi, après tant d'années de vie religieuse, d'en sortir...

Georgine : J'ai parlé à la Prieure qui était bien consciente de mon malaise. Elle m'a trouvé un point de chute provisoire chez les Sœurs de Sion à Paris. Tout en suivant pendant un an les cours de l'Institut Liturgique, puis travaillant avec intérêt chez les Jésuites de la rue de Sèvres pour la revue « Vie chrétienne », j'ai progressivement acquis mon indépendance. J'ai trouvé un poste de secrétaire de direction au « Studio SM », une maison éditant des disques et des chants religieux. Je gagnais ma vie ; j'étais indépendante. J'avais demandé mon « exclaustation » quelques mois après mon départ d'Ermeton en septembre 1969.

En réalité, dès le jour de ma profession solennelle, j'avais confusément conscience d'avoir fait fausse route. Pourtant la vie de communauté ne me pesait pas : je n'y ai vécu aucun conflit. La recherche liturgique, par ailleurs, me passionnait ; nos expériences dans ce domaine avaient été assez poussées.

Seule à Paris, j'avais décidé de ne plus fréquenter Boquen. Je me souvenais du conseil du Père Abbé de Maredsous : « Ne retourne pas dans ce qui ressemble au passé ». Lorsque Bernard Besret a voulu me retrouver, plus tard, j'avais consulté une psychanalyste avec laquelle j'étais restée un an et demi en psychothérapie. J'avais un travail professionnel devenu très intéressant, mais la solitude me pesait. Bernard m'a dit : « Tu devrais entrer en relation avec un groupe de réflexion ». Il m'a parlé du Prieur des Augustins de Bagneux : Pierre de Grauw ! Celui-ci, dans le même esprit que Bernard Besret, recherchait, dans son Ordre, à repenser la vie religieuse en termes nouveaux.

Nicodème : Pierre, nous avons interrompu ton histoire juste après la guerre de 39-40. Sans entrer dans tous les détails, peux-tu nous dire les événements qui t'ont marqué jusqu'à ta rencontre avec Georgine ?

Pierre : Dans les années 60, le provincial et son conseil avaient organisé une conférence avec un sociologue. Celui-ci faisait apparaître le risque de voir, avant la fin du siècle, les effectifs religieux diminuer de moitié. Il fallait, selon lui, repenser la vie religieuse. Un mouvement était amorcé, malgré les réticences romaines. On remettait en cause l'entière soumission des religieux augustins aux décisions du Prieur. On envisageait que le religieux travaille pour gagner sa vie et entre dans le régime de Sécurité Sociale. Pourquoi, demandaient certains, ne pas introduire des couples dans une communauté religieuse ? Cette recherche m'intéressait vivement. J'avais alors cherché à rencontrer Bernard Besret dont j'avais entendu parler. Je m'interrogeais : « Comment penser la vie religieuse en notre temps ? »

J'avais été nommé Prieur de la communauté des Augustins de Bagneux dans les années 65-66. Le Concile m'intéressait et j'ai été très marqué lorsque le célibat ecclésiastique, en Hollande, fut contesté. Le Cardinal d'Utrecht, à l'époque, était allé à Rome pour que soit remise en question la discipline du célibat. Je prenais conscience qu'on nous avait présenté le célibat comme un absolu indissociable du sacerdoce – ce qu'il n'était pas – et qu'ainsi je risquais de passer à côté de réalités profondément humaines et spirituelles : amour humain, mariage, vie en couple.

Je décidai d'exposer cette problématique à un psychanalyste : « Personne ne peut répondre à votre place », me dit-il... et quand je lui ai demandé s'il était opportun que j'entre en psychanalyse, il m'a dit : « Lancez-vous dans la sculpture ! ». J'étais libéré ! Il ajouta : « N'ayez pas peur de la femme ! » Dans la conversation, il m'avait confié qu'il avait lui-même été moine.

Quelques mois après, je rencontrais Georgine ; j'en avais entendu parler à Boquen. Bernard Besret, un certain été, était venu la chercher à Paris pour la conduire en Bourgogne où j'étais en vacances avec les étudiants des Beaux-Arts. Nous avons sympathisé très vite. Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois jusqu'au jour où nous nous sommes posé la question : « Que faire ensemble ? » Nous nous sommes dit : « Tentons de construire ce que nous pouvons ; nous verrons bien où nous mènera la vie ! » Je ne savais pas si je voulais me marier. Nous avons voyagé ensemble, suivi un cours d'initiation à la musique contemporaine... Georgine habitait dans un petit studio derrière Saint-Sulpice et je résidais à Bagneux. On se rencontrait chez elle ou chez moi.

Face aux réactions ecclésiastiques

Nicodème : Vous n'aviez pas encore pris la décision de vivre en couple ?

Georgine : Nous avons mis un certain temps avant de prendre cette décision. Quand nous avons considéré que notre relation était vraiment forte, j'en ai parlé à ma famille. Ma mère émit des réserves. Dans ma naïveté insondable, je me suis étonnée : « Mais vous n'êtes pas pour le mariage des prêtres ? » Elle m'a répondu : « Si ! Théoriquement ! Mais pas chez nous... » J'ai haussé les épaules sans me rendre compte de l'impact que pourraient avoir mes propos. Un de mes frères et surtout mon oncle, prieur des Chartreux de la Valsainte (en Suisse), a décidé d'intervenir. Sans rien m'en dire, il nous a dénoncés auprès du Cardinal Marty, Archevêque de Paris. Il l'a fait à plusieurs reprises jusqu'à ce que le Cardinal décide lui aussi d'intervenir.

Pierre : Nous avons été convoqués à l'Archevêché de Paris et accueillis par un chanoine, très bon. Il déclara que si la famille n'avait pas réagi nous aurions « pu continuer... » ! Il me conseilla de demander ma réduction à l'état laïc pour que nous puissions nous marier.

Mon successeur comme Prieur de Bagnex a cru bon de faire un témoignage dans le même sens. Il fallait « mériter » cette réduction à l'état laïc ! Mais des conditions étaient posées par Rome. Le formulaire – en latin – qu'on me proposait de signer disait que, jeté aux genoux du Saint Père, je demandais à être relevé de tous mes vœux religieux et renonçais à tout service d'Église. Non, ceci n'était pas possible pour moi !

Je ne voulais pas du tout renoncer à tout service d'Église. Je ne voyais pas pourquoi l'amour d'une femme m'empêcherait d'animer un groupe biblique, de catéchiser ou même de prêcher. Des diacres permanents mariés exercent

cette fonction. Pourquoi – même si je ne pouvais plus présider l'Eucharistie – me serait-il interdit d'annoncer l'Evan-gile avec la compétence qui est la mienne ? J'ai écrit une lettre au Pape Paul VI, disant que je refusais les termes de la réduction à l'état laïc. Et je suis demeuré prêtre. La congrégation des religieux a renvoyé le dossier aux supérieurs augustins avec la mention « Dossier inclassable ». Ma position n'était pas prévue par le Droit Canon !

Cette réaction et l'attitude de mes supérieurs (Évêque et Provincial Augustin) auraient dû m'acculer au silence total d'un simple « consommateur » dans l'Église. Je connais des prêtres qui ont été obligés de cacher leur passé pour pouvoir participer à la catéchèse dans leur paroisse. Je ne prétends pas faire la loi de l'Église à moi tout seul. Simplement, je crois que



l'on pourrait traiter les prêtres qui se sont mariés comme des diacres permanents. L'erreur est de demander la « réduction à l'état laïc ». L'Église se prive de tant de compétences !

Le peuple chrétien pourrait parfois faire avancer les choses. Dans l'ensemble, il n'est pas assez revendicatif. Pour ma part, j'ai eu la chance d'avoir ma place à la Chapelle Saint-Bernard de Montparnasse. Pendant plus de quinze ans, j'y ai prêché tous les dimanches soir. Cette fonction diaconale était prise en charge dans le budget de la communauté.

Nicodème : Ton dossier a été traité « inclassable » quant à ta situation par rapport au presbytérat, mais qu'en était-il de ton engagement auprès des Augustins ?

Pierre : Le provincial – nous avons fait nos études ensemble – m'a suggéré, avant d'entreprendre les démarches nécessaires, de faire marche arrière. Si j'avais dit qu'avec Georgine nous vivions une simple relation d'amitié et que je n'envisageais pas de me marier, il aurait pu tout arranger. Il affirmait bien connaître les milieux du Vatican ; du moment qu'officiellement je demeurais célibataire, je pouvais faire ce que je voulais en privé, « la confession était faite pour cela ». J'ai refusé d'avoir une relation clandestine avec Georgine. À ce moment-là nous n'avions pourtant pas décidé de nous marier. Il m'a alors demandé de renoncer par écrit à appartenir à l'Ordre des Augustins ; il ne voulait pas avoir d'ennuis avec Rome. Je l'ai fait.

Des drames cachés

Georgine : Je n'aurais pas supporté de vivre une relation clandestine. Nous ne nous sommes jamais cachés. Si ce n'avait pas été possible, à coup sûr je quittais Pierre. Je le lui avais dit. Il le comprenait.

L'association qui regroupe les femmes de prêtres n'a jamais eu autant d'adhérents qu'en ce moment. Des hommes, des femmes vivent des relations dans le secret. De telles situations ne diminuent pas en nombre et l'Église ne veut pas le reconnaître. Que faire ?



Je crois qu'il faudrait que les femmes pensent à elles aussi. Il me semble qu'elles devraient davantage pousser leurs compagnons dans leurs retranchements et s'en séparer s'ils ne veulent pas d'une relation publique. C'est souvent la femme qui vit et assume la plus lourde part de cette situation ; l'homme continue la vie qu'il aime et qui, finalement lui convient bien. Je trouve que c'est assez égoïste de la part de certains prêtres.

Pierre : Que faire ? Je redis que le peuple chrétien devrait oser exiger le maintien des prêtres mariés dans leur ministère. Dans un documentaire télévisé nous avons vu un prêtre faire ses adieux à sa paroisse, sanglotant en annonçant son départ forcé à cause de son mariage. L'assemblée, au lieu d'applaudir, aurait dû exiger le maintien de ce prêtre dans la paroisse et dans son ministère.

J'ai connu un prêtre qui avait une relation avec une femme. Quand il est arrivé à l'âge de la retraite, elle s'est dit : « Je vais acheter un appartement près de là où il travaille, on pourra vivre ensemble. » Le moment venu, il se fait nommer ailleurs et progressivement se retire de leur relation. Elle tombe gravement malade : un cancer. Elle essaye de reprendre contact avec lui mais en vain. Il ne s'occupe pas plus d'elle que si elle n'avait jamais existé. Elle reste seule. C'est épouvantable. Ce n'est pas honnête. Des situations pareilles sont nombreuses.

Demeurer dans la foi

Nicodème : Il aurait été intéressant de détailler les responsabilités pastorales que tu as exercées à Bagnex. La Communauté de religieux augustins dont tu fus Prieur plusieurs années était responsable de la paroisse et du collège St-Gabriel. Tu t'y es donné à fond, dans l'enthousiasme, avec foi. C'est dans le cadre de ce Prieuré que tu avais ton atelier de sculpture ; tu as pu le garder même après ton départ de la communauté des Augustins. Peux-tu nous dire la place qu'avait la sculpture dans ta vie religieuse ?

Pierre : La sculpture ne m'a jamais lâché. Dès que j'avais un moment libre je me retirais dans mon atelier



pour sculpter. Pas loin de chez nous, à Chatillon, on vendait des traverses de chemin de fer usées, pour presque rien : Job debout, exposé aujourd'hui à Pont-Scorff, date de cette époque.

Jacques Le Chevallier, maître-verrier à Fontenay-aux-Roses, est venu un jour, voir mes œuvres qu'il a appréciées. Un ami sculpteur, faisant partie du comité de sélection du Salon de la Jeune Sculpture m'a invité à participer régulièrement à la Biennale « Formes Humaines » qui se tenait dans les jardins du Musée Rodin à Paris. J'ai ainsi glissé du statut d'amateur à celui de professionnel, sans peut-être en être réellement conscient. À Bagneux où j'exerçais des tâches de vicaire, deux communautés se côtoyaient : la paroisse, d'un côté, la commune communiste, de l'autre, sans beaucoup de contact. En 1971, la ville organise une exposition de sculptures : j'y propose ma statue de Job et j'obtiens le « Prix de sculpture de la Ville » de Bagneux. Cela m'a valu de faire partie du CA du Centre culturel et du Théâtre et de participer à un voyage en Arménie soviétique.

Je suis resté en contacts étroits avec la Ville, même et surtout après ma sortie de l'Ordre Augustinien, puisque je continuais à travailler dans mon atelier de Bagneux. Après le départ de la Communauté des Augustins, j'ai dû quitter cet atelier qui a été remis à la disposition de son propriétaire, l'Évêché de Nanterre. À cette occasion et à la demande de mes anciens élèves de l'atelier municipal de sculpture où j'ai enseigné pendant plus de dix ans, la Municipalité a organisé une réception en mon honneur. J'y ai pris la parole pour parler de la Bible et de Saint Augustin ! J'ai rappelé que notre amitié avait commencé autour de Job, « l'homme de douleurs » ! Je crois qu'il faut entendre par « spiritualité » ce qui traverse l'être humain et le dépasse. Cette conviction ne m'a jamais quitté.

La sculpture m'avait aidé, lorsque j'exerçais des activités pastorales, dans la mesure où mon atelier me permettait de recevoir et de nouer des relations avec beaucoup de personnes d'une manière plus libre et fraternelle qu'en communauté.

Nicodème : Une chose frappe vos amis : vous êtes demeurés croyants.

Pierre : Un jour, après ma rupture avec l'Ordre augustinien, le Prieur est venu dans mon atelier. Il était étonné que rien n'ait changé ; il est vrai que je continuais à faire des sculptures bibliques ! Je lui ai demandé : « Crois-tu que j'aie perdu la foi ? » Il a eu cette réaction étonnante : « Ce qui nous ennuie n'est pas que vous vous soyez mariés mais que tu continues à vivre comme auparavant ! »

Georgine : Il aurait préféré que Pierre ne sculpte plus que des nus ou des motifs profanes ! Qu'on quitte les Augustins et qu'on présente un autre visage de la foi, cela les étonne.

Nicodème : Comment l'Église reçoit-elle tes œuvres ?

Pierre : Mes œuvres ne sont pas des actes de foi mais plutôt une foi en actes, ce qui est autre chose. Je ne veux pas convertir. Pas de prosélytisme ! J'aime aider à réfléchir, c'est tout. Mon travail est reçu comme tel par beaucoup de personnes. Il est maintenant exposé définitivement à Pont-Scorff, en Bretagne (Morbihan), dans une ancienne mairie-école laïque.

Alors, de l'Église et des évêques, que dire... ? Aujourd'hui, cette question nous paraît, d'une certaine façon, dépassée. La Bible est universelle. Et mes œuvres inspirées de la Bible s'adressent à toutes et tous. [...]

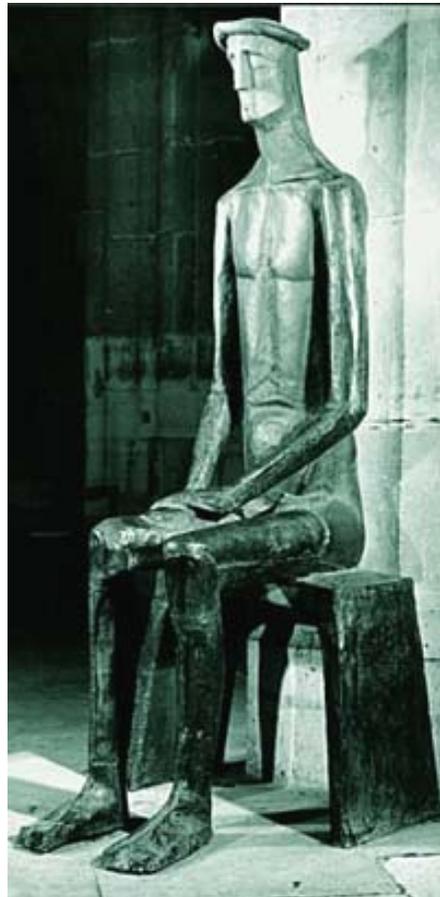
Nicodème : Ta situation devant l'Église est peut-être celle d'Abraham tel que tu l'as sculpté : il est nu ! Devant le mystère on demeure vulnérable !

Pierre et Georgine : Nu, mais – espérons-le ! – libres et disponibles à tout ce que la vie nous donne encore à découvrir.

Georgine et Pierre DE GRAUW

Le *Christ aux outrages*, thème classique s'il en est de la sculpture traditionnelle, vu par Pierre De Grauw : à l'église de Saint-Merry aux Halles Beaubourg.

Lire aussi la conférence de F. Bœspflug sur <http://saintmerry.org>





Samedi 24 septembre 2016 :

Journée de La Pairelle : Diriger à la lumière de l'Évangile ?

(Michel Damar et Joseph Pirson)

Lieu : La Pairelle, Wépion

Infos : www.lapairelle.be – accueil@lapairelle.be – 081 468 111

Du samedi 15 au dimanche 16 octobre 2016 :

Week-end CEFOC : Des convictions pour ouvrir l'avenir

Lieu : Centre Lasallien à Ciney

Infos : CEFOC www.cefoc.be – 081 23 15 22

Samedi 22 octobre 2016 :

**Journée de La Pairelle : Vivre la simplicité volontaire en famille :
une utopie?**

(Claire Brandeleer, Laurianne Rigo, Bernard Peeters s.j.)

Lieu : La Pairelle, Wépion

Infos : www.lapairelle.be – accueil@lapairelle.be – 081 468 111

Du vendredi 4 au dimanche 6 novembre 2016 :

Rassemblement RivEspérance 2016 :

Habiter notre maison commune

Lieu : Namur

Infos et programme détaillé : www.rivesperance.be

Du jeudi 10 au dimanche 13 novembre 2016 :

**Session de La Marge : Abraham. Big bang d'une aventure
universelle (avec Yves Louyot)**

Lieu : Centre Lasallien à Ciney

Infos : M.-Th Friedel – 02 770 19 90

Voir l'annonce d'autres activités sur www.paves-reseau.be/agenda

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 48

PAVÉS

- ♦ Liminaire : Pile ou face ! (Ph. Liesse) 1

VIVRE EN SOCIÉTÉ

- ♦ *Musulmans et non-musulmans. Rencontres et expériences inédites.*
(V. Herman) 3
- ♦ Ô Jésus, fils de Marie (Sourate 5.73) (J.-M. Culot) 8
- ♦ *Nous, sujets humains*, d'Alain Touraine. Comment autonomie et solidarité peuvent se combiner pour un nouveau vivre-ensemble (J. Pirson) 11

CROIRE AUJOURD'HUI

- ♦ *Dieu est mort, vive Dieu*, de Richard Kearney.
« Anathéisme » : de quoi s'agit-il ? (P. Collet) 20

DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II

- ♦ Promouvoir des femmes aux fonctions de diacres ? (J. Combe) 25

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Éditorial (G. Vandercammen) 30
- ♦ Future rencontre 2017 des Communautés Chrétiennes de Base (A. Fohal) 32
- ♦ Visite à la paroisse Don Bosco à Buizingen (J. et G. De Cat) 34
- ♦ † Adieu à Victor Viaene (la CEMO de Toutnai) 37
- ♦ † Adieu à Pepe Beerli (P. Collet) 42

HORS-LES-MURS

- ♦ La lettre de H.L.M. (P. Collet) 44
- ♦ Pierre de Grauw et ses "*Chemins de traverse*" (P. et G. de Grauw) 47

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur